BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 8. EDMONTON, 17 DECEMBRE 1914 **FONDE EN 1905.**

ON EST SANS NOUVELLE DE "LA FLORIDE"

New-York, 15 — Le vapeur français "La Floride," de la Compagnie Générale Transatlantique, parti de New-York le 23 novembre à destination du Havre, n'a pas donné de nouvelles depuis cette date.

On commence à entretenir de sérieuses inquiétudes au sujet de ce vapeur.

———o———

L'ENROLEMENT DES VOLONTAIRES CANADIENS.

Ottawa, 15 — On a appris aujourd'hui qu'en plus des 19 régiments d'infanterie et des 9 régiments de cavalerie dont le recrutement a été autorisé au Canada, plusieurs régiments supplémentaires seront formés de suite.

Ces régiments supplémentaires ne formeront pas partie du deuxième contingent, ils serviront à combler les vides du corps expéditionnaire canadien, lorsque celui-ci sera envoyé au feu.

———o———

NOTRE FUTUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR

Ottawa, 15 — Les postes de Lieutenant-Gouverneur en Alberta et en Saskatchewan deviendront automatiquement vacants. l'an prochain. Pour le poste de lieutenant-gouverneur en Saskatchewan, on mentionne les noms de M. D. H. MacDonald, de Fort Qu'Appelle, A. E. Whitmore, de Régina, et du Dr Elliott, de Wolseley; tous sont d'anciens membres du parlement de Saskatchewan ou de celui des Territoires du Nord-Ouest. Pour le poste d'Alberta on cite le nom du Dr Brett, de Banff, comme successeur probable de S. H. le lieutenant-gouverneur Buylea.

———o———

UN CRIME A TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 15 — Un policier bien connu ici, M. Jos. Caron, a été trouvé mourant dans un lot vacant, au centre de la ville, dimanche matin. Il fut immédiatement transporté à l'hôpital où en dépit des soins qui lui furent prodigués il expira. On recherche activement le meurtrier.

———o———

LES ELEVATEURS DU MANITOBA

Winnipeg, 15—Le rapport des opérations pour l'année 1913 des élevateurs provinciaux indique un profit net de $11,038.26. Le revenu total fut de $73,367.38; les dépenses s'élèvent à $62,-329.12.

———o———

LES EMPLOYES DU SERVICE CIVIL ET LA GUERRE

Ottawa, 15 — Quatre cents employés du service civil sont désireux de former un régiment spécial pour aller combattre en Europe.

Le régiment spécial formé par les employés du Canadian Northern comprend près d'un millier d'hommes.

———o———

LA TEMPERANCE DANS L'OUEST

Régina, Sask., 14 — En réponse à une délégation des partisans de la tempérance qui demandaient la fermeture des buvettes dans la province de Saskatchewan durant la guerre, le premier ministre Scott a fait remarquer que la sanction d'une telle mesure par le temps qui court aurait pour effet d'augmenter le nombre des sans-travail et d'intensifier plutôt que d'améliorer la situation économique.

———o———

L'OPTION LOCALE AU MANITOBA

Winnipeg, 16 — Les électeurs de 24 municipalités ont eu à se prononcer lundi sur la question de l'Option locale. Cette mesure a été adoptée dans 15 endroits, rejetée dans cinq autres, dans une municipalité le vote s'est équilibré.

A Portage la Prairie les partisans de l'Option locale ont obtenu une forte majorité.

———o———

BOURASSA NE PEUT PARLER A OTTAWA

Ottawa, 17 — Après être demeuré à la tribune pendant une demi-heure sans pouvoir placer un mot, M. Henri Bourasa a dû renoncer à prononcer son discours hier soir au théâtre Russell. Trois mille personnes avaient pris place dans la salle, un grand nombre d'entre elles étaient opposées au chef nationaliste. Le tumulte fut extraordinaire.

———o———

EXECUTIONS MEXICAINES

Washington, 16 — Plus de 150 Mexicains ayant occupé des positions officielles en vue à Mexico ont été exécutés secrètement.




GEORGES CARPENTIER ET SA "PRISE DE GUERRE"

Le jeune et célèbre boxeur français, qui sert dans les rangs de l'armée française en qualité de mécanicien aviateur, vient d'adopter un superbe chien allemand, capturé avec treize de ses congénères, lors de la prise d'un convoi ennemi. Carpentier a nommé son nouveau chien "Kronprinz."

Nouvelles de la Guerre

Lundi, 14 décembre 1914

Les Français ont fait une avance considérable, dit le communiqué officiel publié hier, à Paris. Le communiqué se lit ainsi: "La journée du 12 a été particulièrement tranquille. L'activité de l'ennemi s'est bornée à une canonnade intermittente sur divers points de la ligne. Dans la région sud-est d'Ypres nous avons repoussé trois attaques violentes de l'ennemi. Dans les bois du Prêtre nous avons fait des progrès considérables. Dans les Vosges, diverses attaques des Allemands ont été repoussées."

* * *

La prise de Lodz, en Pologne russe, par les Allemands a une importance stratégique beaucoup moins grande qu'on ne le pensait au début. Les troupes russes ont capturé hier d'importantes positions allemandes dans la région de Przemysl. Les Allemands ont subi des revers notables sur le front Lowiez-Llow.

* * *

Le Vatican annonce que la trève projetée pour Noël ne pourra avoir lieu par suite de l'opposition de deux des puissances engagées dans le conflit.

* * *

Le croiseur allemand Dresden, — le cinquième navire de l'escadre ennemie coulé dans les eaux du Pacifique sud par la flotte anglaise, — qui était parvenu à s'enfuir pendant le combat, aurait été coulé dans le détroit de Magellan.

* * *

Depuis le début de la guerre les pertes de la flotte allemande s'élèvent à 15 croiseurs, 8 torpilleurs, 8 destroyers, une canonnière, 6 sous-marins, 2 navires poseurs de mines, 3 croiseurs auxiliaires, soit, en tout, 43 navires de guerre.

* * *

Belgrade, située sur la frontière austro-serbe, est la seule portion du territoire serbe détenue par les Autrichiens. Une dépêche officielle annonce que les Serbes détiennent actuellement 21,000 prisonniers autrichiens.

* * *

L'explosion de tranchées allemandes, sur les hauts de Meuse, qui avaient été minées par les sapeurs français avec une audace incroyable a jeté une panique intense sur le front allemand. Les héroïques sapeurs français se sont approchés à quelques verges seulement des tranchées allemandes par des galeries souterraines.

* * *

Le Conseil des Ministres français s'est réuni samedi matin au Palais de l'Elysée sous la présidence de M. R. Poincaré, qui est rentré définitivement à Paris. Un décret de convocation des chambres a été signé. Ce décret fixe l'ouverture de la session extraordinaire du parlement au 22 décembre. Plus de 250 membres du parlement français sont actuellement sur la ligne du feu. Plusieurs députés ont été tués à l'ennemi.

* * *

Les Allemands ont acheté 30,-000 chevaux aux Etats-Unis; ils espèrent pouvoir passer ces chevaux par l'Italie.

* * *

La flotte turque a bombardé hier le port russe de Batum, sur la mer Noire, tuant cent civils et en blessant un grand nombre.

———o———

Mardi, 15 décembre

La nouvelle sensationnelle de la journée est l'admission officielle par le gouvernement autrichien de la défaite écrasante des troupes autrichiennes en Serbie, qui entraîne l'échec de la troisième tentative d'invasion de ce petit pays par l'alliée du Kaiser. Vienne annonce le retrait des troupes autrichiennes et de nombreuses pertes en disant que de nouvelles mesures offensives seront prises prochainement.

* * *

Une dépêche officielle de Nisch dit que les Serbes ont réoccupé Belgrade, leur capitale.

* * *

La Pologne est ravagée par les armées allemandes, plus de cinq cents villages ont été complètement détruits par elles. A Kalisz quatre cents civils ont été massacrés.

* * *

Les Autrichiens annoncent qu'ils auraient recapturé l'importante position de Dukla, au nord des Carpathes et fait prisonniers 9000 Russes.

* * *

Le communiqué officiel français annonce que les troupes françaises ont fait des progrès notables aux environs de Verdun et de St-Mihiel: dans le nord, la situation demeure sans grands changements.

* * *

Les soldats en France et en Belgique souffrent du froid qui est extrêmement humide. La boue, dans les tranchées, rend leur position très inconfortable. Cependant par suite des renforts français, les soldats ne demeurent pas plus de deux jours consécutifs dans les tranchées de première ligne.

* * *

Enver Pasha a démissionné de ses fonctions de ministre de la guerre turc et a pris le commandement des armées en campagne. Talaat Bey lui a succédé au ministère de la guerre.

* * *

Selon une dépêche de Prague au "Giornale d'Italia", des soldats français et russes combattraient dans les rangs de l'armée serbe.

* * *

D'Athènes on mande que la croyance générale en Grèce est que la Roumanie déclarera la guerre à l'Autriche avant la fin du mois.

* * *

Les Allemands ont déclaré que, tant qu'ils seront en possession de Zeebrugge, port belge des environs d'Ostende, ils n'abandonneront pas le projet d'une invasion de l'Angleterre. On croit que les Allemands font de grands préparatifs pour attaquer les transports qui amèneront des renforts à l'armée anglaise au printemps.

* * *

Le croiseur allemand Dresden n'a pas été coulé, il est arrivé à Punta Arenas: après avoir effectué des réparations nécessaires on obligera son commandant à reprendre immédiatement le large.

* * *

Les Russes ont réussi à entamer le front allemand entre Ciechanow et Przasnyoz, avec le résultat que l'avance allemande sur Varsovie a été entravée sérieusement.

* * *

Dix-huit "Super-Zeppelins" sont en construction à Friedrickshafen, dans le but de tenter un raid aérien sur l'Angleterre au printemps. Tous les vingt jours un Zeppelin quitte les hangars du parc aéronautique pour une destination secrète.

* * *

Deux navires de guerre autrichiens auraient été coulés dans l'Adriatique par des croiseurs français.

* * *

Le maréchal allemand Von Der Goltz, qui vient d'arriver à Constantinople, a déclaré que l'Allemagne dispose de ressources suffisantes pour lutter plusieurs années.

* * *

En Alsace les Français font des progrès lents mais constants. Leur ligne de tranchées passe maintenant à 425 mètres au nord de Steinbach et à 1300 mètres à l'ouest d'Eglingen.

———o———

LES CANADIENS IRAIENT EN EGYPTE

Montréal, 15 — Une lettre, envoyée par un membre du contingent canadien stationné au camp de Salisbury, contient l'information que les soldats canadiens, ou tout au moins un certain nombre d'entre eux, seraient envoyés en Egypte. Le pasage ci-dessous est détaché de cette lettre: "Nous venons d'apprendre à l'instant que nous partons pour l'Egypte; cette nouvelle fait sensation dans le camp."

Une dépêche de Madrid dit que l'état de santé du Kaiser inspire de sérieuses inquiétudes à son entourage.

* * *

Guillaume a envoyé une proclamation à ses troupes de l'Est, où il est dit: "A moins que vous vous empariez de Varsovie, je serai obligé de signer une paix dégradante pour l'Allemagne."

* * *

Les tribus du Nord de l'Albanie ont déclaré la guerre à la Serbie.

* * *

L'Autriche annonce officiellement qu'elle a évacué Belgrade, la capitale serbe.

* * *

En Palestine, chaque habitant a reçu l'ordre de fournir un sac de farine à l'armée turque.

* * *

Le communiqué officiel français se lit comme suit:

"En Belgique les troupes franco-belges ont débouché de Nieuport et occupent une ligne s'étendant de l'ouest d'Olmbaertyd à la ferme St-Georges. Au sud d'Ypres nous avons gagné 500 mètres de terrain. En Alsace nous continuons à détenir les hauteurs dominant Steinbach."

* * *

Les pertes allemandes depuis le début de la guerre atteignent 1,200,000 hommes, d'après les nouvelles officielles de Berlin.

* * *

La ville de Bruxelles fait des arrangements pour payer la dernière contribution de guerre allemande se montant à $9,000,000.

———o———

Mercredi, 16 décembre

Tout le long de la ligne de bataille, des [illegible] aux Flandres, les alliés ont commencé aujourd'hui un mouvement offensif général, dans le but immédiat de rejeter les Allemands hors de France et de la Belgique. Ce mouvement est la phase la plus caractéristique de la guerre depuis l'arrêt des Allemands dans les plaines de la Marne.

C'est un changement complet dans les plans du général Joffre, car ce mouvement offensif ne devait avoir lieu qu'au printemps prochain.

Si l'attaque des alliés réussit, les troupes du Kaiser devront se replier sur leur seconde ligne de défense s'étendant de Bruges à Courtrai, à 20 milles en arrière de la première ligne.

Ce fait important pour les alliés se produirait dans moins de trois semaines.

Il y a une dizaine de jours, le général Joffre avait fait procéder, tout le long de la ligne à des attaques partielles pour "tâter" l'adversaire et connaître sa force; les résultats ont été extrêmement satisfaisants et il fut décidé immédiatement de donner l'ordre d'avancer.

Les troupes françaises ont été considérablement renforcées et sont en excellent état, c'est ce qui a décidé le général Joffre à prendre l'offensive dès maintenant et non pas seulement au printemps, ainsi qu'il en avait été précédemment décidé.

La principale tactique des alliés sera d'essayer de tourner l'aile droite allemande.

———o———

QUARANTE-QUATRE ANS APRES

La Russie reprend aux Allemands un drapeau de lanciers pris aux Français en 1870.

Paris, 14—L'empereur de Russie a rendu à la France un drapeau qui depuis la guerre de 1870 était resté entre les mains des Allemands; et qui a été repris récemment par les Russes, au moment où ils ont envahi la Prusse orientale. L'annonce officielle publiée à cet effet est ainsi conçue:

"Par ordre de l'empereur Nicolas, un drapeau français qui en 1870 avait été pris aux lanciers de [illegible], a été remis à l'ambassade française à Pétrograde.

"Le drapeau a été trouvé par les Russes au mess des officiers du [illegible] dragons prussien, en garnison à [illegible], Prusse orientale."

M. J. H. PICARD
Echevin d'Edmonton

REMERCIEMENTS AUX ELECTEURS

Elu échevin de notre ville, lundi dernier, par 5966 suffrages, je saisis avec empressement l'occasion de remercier chaleureusement tous les électeurs de langue française qui m'ont accordé leur vote.

Leur confiance est pour moi un grand honneur et je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour la conserver.

En assumant les fonctions d'échevin de notre belle et florissante cité je n'ai qu'une ambition: travailler inlassablement à son progrès. Soyez assurés que pour cela je n'épargnerai aucun effort.

Vous remerciant encore de votre marque de confiance, je demeure, sincèrement votre,

J. H. PICARD.

———o———

LES ELECTIONS MUNICIPALES A EDMONTON

Le maire Henry et sa liste d'échevins obtiennent une écrasante majorité.

Les élections municipales de lundi dernier ont eu pour résultat l'élection avec une majorité écrasante du candidat à la mairie, W. T. Henry, et des candidats échevins inscrits sur son 'ticket'.

Plus de dix mille électeurs ont pris part à ces élections qui avaient soulevé dans toute la ville depuis deux semaines le plus vif intérêt.

Le nouveau maire, W. T. Henry, qui se présentait pour la fin du terme 1914 contre l'ex-maire McNamara, et pour l'année 1915 contre M. Jos. Adair, a remporté, dans les deux cas une majorité écrasante: 6,202 voix sur M. Adair, et 5,826 sur M. McNamara.

Le nouveau maire a pris possession de ses fonctions dès mardi soir.

Au nombre des candidats échevins deux candidats canadiens-français briguaient les suffrages des électeurs, MM. J. H. Picard et Isidore Tremblay.

Tous nos compatriotes applaudiront au succès de M. J. H. Picard qui a été élu par 5966 voix.

M. Isidore Tremblay, qui avait fait une excellente lutte durant la campagne électorale a réuni 1142 suffrages.

Sur les six candidats commissaires des Ecoles Séparées, trois étaient Canadiens-français: MM. J. H. Gariépy, H. M. Martin et E. Voyer; un seul d'entre eux, M. J. H. Gariépy, a été élu.

La nouvelle charte municipale, substituant à la forme du gouvernement civique actuel une commission élective a été rejetée par 5414 voix contre 2696.

Le contrat projeté avec la Compagnie des Tramways suburbains a été également rejeté, la majorité obtenue n'étant pas égale aux deux tiers des votants.

Enfin le "by-law" pourvoyant à l'appropriation d'une somme de $150,000 pour poursuivre le développement des gisements de gaz naturel de Viking et le projet d'érection de la ville en quartier pour l'élection des échevins ont tous deux été rejetés par des majorités importantes.

Nous donnons ci-dessous les résultats officiels du vote:

Maire pour 1915

HENRY, élu	8211
Adair	2009

Echevins pour 1915-16

RAMSEY, élu	7527
WILLAMSON, élu	6054
FRITH, élu	6002
PICARD, élu	5966
McARTHUR, élu	5630
CALDER, élu	5548
A. M. McDonald	3254
Driscoll	2624
East	1960
Gowan	1731
Clubb	1630
Tremblay	1142
Treble	836
Mayson	449

Fin de l'année 1914

Maire:

HENRY, élu	7850
McNamara	2024

Echevin:

McDonald, élu	6451
East	2265

Commissaires d'écoles séparées

J. H. GARIEPY, élu	524
O'FARRELL, élu	427
ESCH, élu	340
H. M. Martin	317
E. Voyer	195
Crossland	126

Commissaires d'écoles publiques

REA, élu	4040
GIBBS, élu	3610
Bellamy	3281
J. McKENZIE, élu	3209
Pearce	2404
May	2319
Sanders	1620

By-law du gaz de Viking

Pour	5549
Contre	8867

Contrat des Tramways

Pour	8849
Contre	4499

Majorité nécessaire: 2-3.

Commission élective

Pour	2696
Contre	5414

Système de quartiers

Pour	2954
Contre	5098

———o———

LA COTE ANGLAISE EST BOMBARDEE

Une dépêche sensationnelle est parvenue de Londres, mercredi matin. Cette dépêche contient un communiqué officiel de l'Amirauté qui se lit comme suit:

"Des mouvements allemands de "quelque importance ont eu lieu "ce matin dans la mer du Nord. "Scarborough et Hartlepool ont "été bombardés et nos flottes ont "été engagées avec des navires "allemands sur divers points. La "situation se développe."

Le bombardement des deux ports anglais a eu lieu ce matin. Les navires allemands ont mis à profit un brouillard intense. Au nombre de quatre, croit-on, ils ont lancé de nombreux obus sur Hartlepool. La canonnade a éveillé les habitants qui ont été pris de panique lorsqu'ils ont constaté qu'il s'agissait d'un bombardement et non de manoeuvres de la flotte anglaise comme ils le crurent tout d'abord.

Whitby a également été bombardé ce matin.

Les dégâts sont importants et plusieurs personnes ont été tuées.

Ce raid audacieux des navires allemands a causé une énorme sensation à Londres et dans toutes les villes de la côte anglaise.

La croyance générale est qu'une grande bataille a lieu actuellement dans la mer du Nord.

Scarborough, qui est une station balnéaire très en vogue, est située à environ 200 milles au nord de Londres. Sa population permanente est de 90,000 habitants.

On ne sait encore si ce raid allemand est destiné uniquement à jeter la panique en Angleterre ou fait partie d'un plan d'invasion.

———o———

LES NAVIRES ALLEMANDS S'ECHAPPENT

Londres, 17 — Les navires de guerre allemands qui ont bombardé la côte anglaise étaient au nombre de sept ou huit. Ils ont pu s'échapper à la faveur d'un brouillard intense.

Plus de 100 personnes ont été tuées ou blessées dans les quatre villes bombardées. Aucun des "raiders" n'a été coulé contrairement à ce qui avait été annoncé.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

LES PSEUDO-PROPHETIES SUR LA GUERRE

En voulez-vous des prophéties sur la guerre actuelle? Nos journaux, reproduisant les gazettes de France, en ont publié à pleines colonnes: prédictions de Mme de Thèbes, de l'Almanach indien, du martyr Bobola au père dominicain Korzeniecki; prophéties de Mayence, du Frère Johannès, du champ des bouleaux, de Dom Bosco, du curé d'Ars, etc. Il y en a pour tous les tempéraments et pour tous les goûts, pour les gens simples et pour les esprits cultivés. Les interprétations de l'Apocalypse — dans le genre de celles que condamnait le concile de Latran en 1516 — sont à la mode du jour, et l'Antéchrist, naturellement, c'est Guillaume II.

Que faut-il penser de tout ce dévergondage pseudo-Prophétique? Le merveilleux a toujours exercé un attrait presque irrésistible... l'attrait du fruit défendu; les esprits prétendûment scientifiques du XXe siècle sont aussi gobeurs que les âmes primitives dont l'historien Tite-Live dénonçait l'engouement pour les prodiges.

Peut-être nous trouvera-t-on sévère? S'il fallait choisir entre tout accepter ou tout rejeter en bloc, nous n'aurions pas une minute d'hésitation: Quant à discerner ce qui est certainement faux de ce qui reste douteux, les textes publiés dans la presse ne le permettent pas, et la prudence la plus élémentaire commande alors de s'abstenir et de suspendre toute adhésion. D'abord: 1o. dans aucun des cas, les motifs de l'intervention miraculeuse, surnaturelle, divine, ne sont apparents, et si Dieu fait parfois des miracles pour la confirmation d'une vérité ou la manifestation de sa toute-puissance, il n'en fait guère pour étonner simplement les mortels; 2o les voyants sont d'inégale autorité, si même l'on peut dire pour quelques-uns qu'ils ont la moindre autorité et le moindre droit de se réclamer d'une inspiration divine; 3o. les garanties d'authenticité des paroles rapportées font presque toujours défaut. Quelle confiance peut-on légitimement accorder à des textes dont on ignore la provenance et l'exactitude?

* * *

Réglons tout de suite le cas de Mme de Thèbes, la prophétesse parisienne qui, selon une vieille habitude, n'a pas été heureuse. L'empereur d'Allemagne s'est abstenu de mourir en septembre, à la date fixée, ce qui dérange toute la combinaison. Mais le crédit de la pythonisse n'a guère diminué pour cela: le smilitaires et leurs familles affluent dans son bureau: "Ces pauvres enfants, aurait-elle dit — ou à peu près, car nous n'avons pas conservé le journal — on leur a enlevé Dieu, et alors ils viennent me consulter; je leur dis tout ce que je puis pour leur inspirer du courage." Mme de Thèbes est sans doute une petite prophétesse, mais c'est une grande philanthrope, qui se laisse trop guider par la bonté de coeur dans l'exploitation de la bêtise humaine.

Un pourfendeur de légendes téméraires, le R. P. Herbert Thurston, S.J., a écrit deux articles dans le "Month," de Londres, le premier en octobre — "War Pronosties and Phophecies" — et le second en novembre — "More about Current Prophecies, — pour faire voir ce qu'il y a de peu sérieux et de décevant dans cette littérature burlesque. "On ne saurait nier, dit-il, qu'une atmosphère d'excitation et de trouble est singulièrement favorable à la propagation des rêveries de toutes sortes... Il y a un manque d'équilibre mental, une tendance à se cramponner à des brins de paille, une inaptitude à considérer un objet sans le magnifier dix fois, et il faut avouer que cette disposition d'esprit est clairement maladive. Ce peut être un stimulant parfois, mais il sera suivi d'une réaction pénible. Plus nous saurons garder une attitude de solide bon sens, mieux ce sera pour nous et pour les autres." C'est parler d'or.

* * *

Plusieurs ont été frappés, abasourdis, par les prédictions de l'hindoue Zadkiel, dans son almanach "Old Moore," sur la présente guere. Le R. P. Thurston a eu la curiosité de consulter les éditions précédentes pour découvrir les procédés du mage. Le truc est des plus simples. Connaissant comme nous tous la situation européenne, le prophète risque chaque année un certain nombre de probabilités, avec une circonscription de langage que lui envieraient nos plus habiles journalistes-équilibristes: il ne dit point que la guerre éclatera, mais que la paix est sérieusement menacée; il n'annonce pas que l'empereur d'Autriche mourra, mais qu'il ferait bien de veiller sur sa santé. Si le malheur prévu avec autant de prudence arrive, le prophète enregistre son triomphe dans l'édition suivante; si rien ne se produit, Zadkiel pirouette et parle désignent aussi comme l'endroit avec force d'autre chose... et le tour est joué. Le bon public n'y a vu que des flammèches! Et voilà pourquoi l'almanach indien jouit, à l'heure actuelle, d'une si grande vogue et son rédacteur d'une si redoutable autorité.

Dans son apparition au père dominicain Korzeniecki, le bienheureux André Bobola lui fit voir un champ de bataille où Russes, Turcs, Français, Autrichiens, Prussiens et autres étaient aux prises et lui annonça la résurrection de la Pologne dont il deviendrait le patron principal. Cette prédiction n'a rien d'invraisemblable..., et la proclamation du tzar au sujet de la Pologne, au début de la présente guerre, lui donne un regain d'actualité. Comme elle a été publiée pour la première fois en 1854, lorsque commençait la guerre de Crimée à laquelle on l'appliqua, il est moins étonnant de voir figurer en première ligne les Russes, les Turcs, les Français et les Anglais, dans la multitude confuse de peuples qui s'égorgent dans les plaines de Pinsk. La Pologne ressuscitera-t-elle après la présente guerre? Il n'est point défendu d'entretenir cette espérance.

Il y a aussi la "prophétie de Mayence" qui date, assure-t-on, de 1854. Les neuf premiers paragraphes décrivent, avec une remarquable exactitude, les événements de 1866 et de 1870; les neuf derniers s'appliqueraient à la guerre actuelle. Si ces prédictions sont vraiment de 1854 — on oublie d'en donner la preuve — il semblerait légitime, pourvu que l'on ait du temps à perdre, de spéculer sur la bataille décisive du champ des bouleaux et les malheurs de l'empereur d'Allemagne. Voici le dix-huitième et dernier paragraphe: "Guillaume, le second du nom, sera le dernier roi de Prusse. Il n'aura pas d'autres successeurs qu'un roi de Pologne, un roi de Hanovre et un roi de Saxe." Il convient toutefois de noter que les prophéties allemandes de l'abbé Hermann de Lehnin, du bienheureux Holzhauser, de sainte Brigite, de Jérôme Botin, de saint Malachie, etc., tiennent un tout autre langage, ce qui ne facilite pas la tâche du lecteur et rend les interprètes un peu perplexes.

* * *

Le colaborateur du "Month" examine aussi la prophétie du Frère Johannès sur l'Antéchrist que M. Joseph Péladan a publiée dans le "Figaro" des 10 et 17 septembre, et qu'un grand nombre de journaux canadiens se sont empressés de reproduire. Ce que fut le Frère Johannès, où et quand il vécut, à quel ordre il appartenait, l'époque de la prédiction, etc., on nous laisse tout cela à deviner; il suffit de croire en M. Péladan, le plus excentrique des hommes, un écrivain plutôt mystique tantôt érotique, et un fervent de l'occultisme. "A lire ce document, dit le R. P. Thurston, il semble incroyable qu'on ait pu l'envisager autrement qu'une fumisterie ou une mauvaise plaisanterie. Plusieurs personnes néanmoins le croient sérieux, et parmi elles non seulement des nonnes ou des dévotes au coeur simple, qui estimeraient presque un sacrilège le faux en pareille matière, mais encore des enthousiastes d'une mentalité plus robuste." Les désignations de personnes et de peuples, dans ce long document, sont d'une précision rigoureuse, et tous les événements qui précèdent le jour de la publication sont d'une parfaite exactitude: l'Antéchrist est un empereur qui se réclame de la Bible, n'a l'usage que d'un bras, commande à de vastes armées; un pape du nom de Benoît est élu; pour la première fois dans l'histoire, de nombreux prêtres prennent part aux combats; on se bat dans l'air aussi bien que sur terre et sur mer, etc. "Remarquons enfin comme un fait très significatif, dit le R. P. Thurston, que cette prophétie, bien qu'elle soit précise et exacte jusqu'à la dernière semaine d'août, date où elle fut sans doute rédigée et envoyée au "Figaro," n'a vu se réaliser, depuis aucun des pronostics postérieurs à cette date." Le prophète de M. Péladan, si prodigue de détails inutiles, a même oublié la chute d'Anvers et la conquête de la Belgique!

Quant à la "bataille du champ des bouleaux," c'est une pièce de "folk-lore" allemand, dont il existe plusieurs versions; elle a été utilisée dans la confection de maintes prophéties, entre autres celle de Mayence: c'est aussi du côté gauche que le prince de la Saga monte son destrier. Le texte authentique a été publié dans plusieurs ouvrages allemands. Le R. P. Thurston cite la traduction anglaise qu'en donnait, il y a soixante ans, le "Blackwood's Magazine." Ce qu'il y a de plus curieux peut-être, c'est que la plaine indiquée comme le champ de la grande bataille se trouve à une quarantaine de milles d'Essen, siège des usines Krupp, et que des autorités militaires, s'il faut en croire le commandant Driant, la probable du dernier effort allemand contre l'envahisseur. Quant au prince uniforme blanc et boutonné du haut en bas, avec une croix sur la poitrine, et qui monte son cheval du mauvais côté, ce ne saurait 'tre le Kaiser, malgré d'apparentes similitudes, parce qu'il est catholique et assiste à la messe, parce qu'il est infirme d'une jambe et non d'un bras, parce qu'il est le chef de la France, de l'Espagne et de l'Italie, et surtout parce qu'il est définitivement victorieux!

* * *

La prédiction attribuée à Dom Bosco aurait d'abord vu le jour dans le "Matin," de Paris, en juin 1901. "Tout ce que j'en puis dire, écrit le R. P. Thurston, c'est qu'elle est en désaccord avec son caractère tout de prudence et de bon sens et semble avoir été complètement ignorée de ses biographes." Les journaux qui la rapportent nous assurent que Dom Bosco était un prêtre portugais qui mourut il y a dix ans. Si le texte est aussi exact que les lignes par lesquelles on l'annonce, il ne vaut pas cher.

Le saint curé d'Ars, M. Vianney, a été aussi mis à contribution, et le R. P. Thurston fait voir les manipulations du texte dans les différentes éditions. Le paragraphe suivant, que nous cueillons dans la "Croix," de Paris, du 21 octobre, suffira, croyons-nous, à déterminer ce qu'il faut en penser: "Tous les jours nous recevons des lettres nous interrogeant sur de prétendues prophéties publiées par des confrères. De grâce, nous avons assez à faire de nous occuper de la "Croix" sans avoir à répondre sur les informations que nous avons dû rejeter. Notons aussi ces lignes des "Annales d'Ars": "Chaque jour, ou presque chaque jour, on nous demande la "prophétie" du bienheureux curé d'Ars ou des renseignements sur les prédictions qu'il aurait faites concernant la guerre actuelle. Nous déclarons une fois pour toutes: 1o Que la prophétie: "Les puissances européennes s'armeront les unes contre les autres, etc.", que tant de journaux ont publiée, est fausse; 2o. Que nous ne connaissons pas de prophéties authentiques du Bienheureux. — Tout au plus pourrait-on dire qu'il a annoncé, sans détails, "une seconde invasion qui amènerait encore nos ennemis vers le centre de notre territoire, mais pour aboutir, cette fois, à leur écrasement et à leur poursuite au delà du Rhin."

Est-il vraiment nécessaire de tirer une conclusion finale? Il suffira, croyons-nous, d'avoir été mis sur ses gardes, car il n'est guère possible, dans tout ce fatras, de distinguer le vrai du faux, l'authentique du maquillé. Au lieu de reproduire indistinctement ces pseudo-prophéties et de se faire les pourvoyeurs d'une curiosité troublante et malsaine, nos journaux auraient mieux fait d'imiter la prudente réserve de la "Croix" de Paris et de laisser aux incroyants, qui se cramponnent à des brins de paille, l'exploitation des mystères de l'avenir.

ERNEST MERCIER.

EN MEMOIRE DE "MARQUIS" L'HEROIQUE CHIEN FRANÇAIS

Dunkerque, 8 — "Marquis", le chien du vingt-troisième régiment d'infanterie, qui remplissait les fonctions d'estafette, vient d'être porté à l'ordre du jour de l'armée. Il est tombé pendant la bataille de Saarbourg, sur la frontière belge.

Pendant l'action, il devint nécessaire d'envoyer un message urgent au commandant, mais à ce moment le feu des Allemands était d'une violence telle qu'il aurait été impossible à un soldat de remplir la mission, et, en conséquence, la dépêche fut confiée à "Marquis."

Le chien traversa sans danger la zône la plus exposée à la mitraille, et il allait atteindre son but, lorsqu'il fut frappé par une balle allemande. Bien que perdant son sang, il réussit à attirer l'attention d'un officier qui pointait une mitrailleuse, et qui vint ramasser la dépêche baignée dans le sang de l'intrépide animal.

Les soldats, camarades de ce héros de la race canine, réunissent entre eux l'argent nécessaire pour lui élever un monument, qui portera cette inscription: "Marquis" — Mort au champ d'honneur."

LA MORT D'UN SOLDAT

On dit que la mort grandit et embellit ceux qu'elle touche; et cela doit être vrai surtout de la mort devant l'ennemi, car un soldat qui tombe est déjà un héros. Celui-là n'était qu'un Français "comme les autres," un petit commerçant, je crois, qui poursuivait une vie honorable et modeste, — rien d'héroïque...

Et maintenant, dites-moi si vous avez jamais lu dans aucune épopée, si jamais imagination de poète rêva rien de plus noble, de plus majestueux, que ces simples lignes, que je transcris ici pieusement:

—"Ceci se passe le jeudi.... dans le département de la Marne, aux environs de...

"J'attends un secours qui ne vient pas, et je prie Dieu de me prendre, car je souffre atrocement.

"Adieu ma femme et mes enfants chéris; adieu à toute ma famille que j'ai tant aimée...

"Je demande à ceux de mes chefs qui trouveront ce feuillet de le faire parvenir à Paris, à ma femme, en même temps que le portefeuille que je laisse dans la même poche de ma capote.

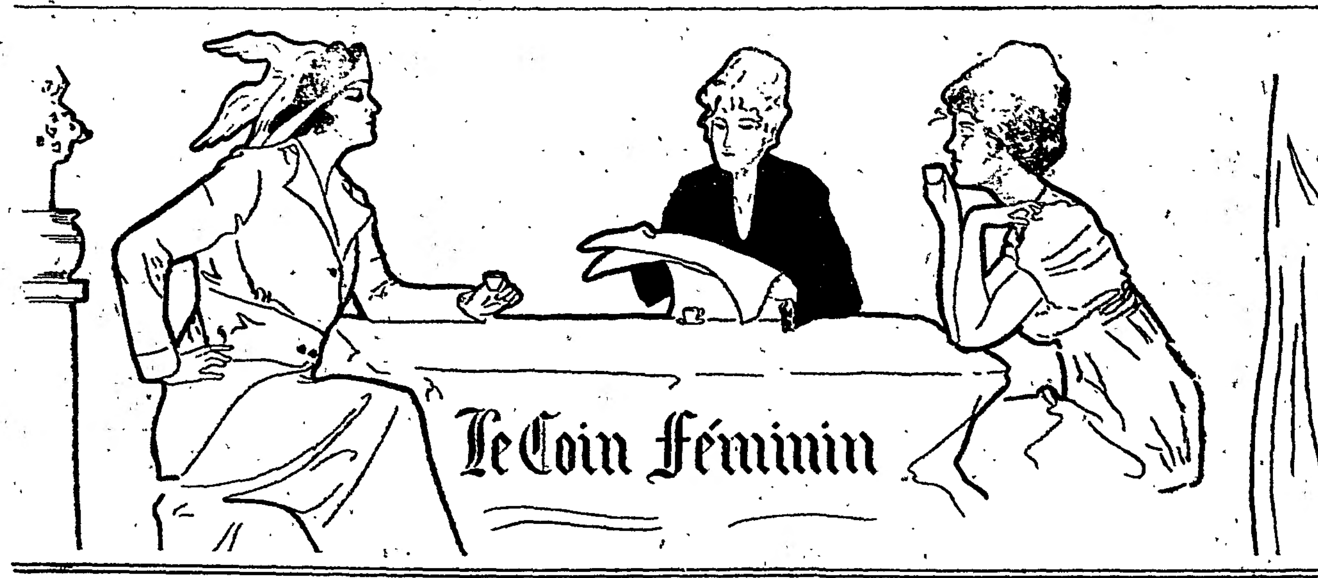
"Réunissant mes dernières forces, j'écris ceci, étendu, les deux jambes brisées, sous la mitraille: "Mes dernières pensées sont pour mes enfants, pour toi, ma chère femme, la compagne de ma vie, ma femme aimée...

"Vive la France!"

Le poète voudrait compléter la scène, évoquerait un paysage; mais combien de semblables documents éloignent notre esprit et notre sensibilité de toute littérature, dans leur vérité dépouillée! Celui qui meurt ainsi n'est pas un héros et ne croit pas l'être; il est tombé simplement, et ne mesure ni l'étendue ni la valeur de son sacrifice.

Un seul cri: "Vive la France! —Mais non, ce n'est pas un cri, c'est son dernier soupir qui s'exhale...

Il a raison d'ailleurs, et le souhait qu'il formule, du même coup il le réalise: la France vivra, parce que celui-là n'était hier, je le répète, qu'un Français comme les autres, — la France vivra par de telles morts, par la mort tranquillement héroïque du premier Français venu, toujours prêt à mourir pour elle...



CHRONIQUE

Pour les enfants pauvres

(Un rayon de soleil. s.v.p.)

Précédant de peu l'année nouvelle, elles apparaissent aux devantüres brillantes et bariolées, les poupées. Leur venue, symbole puéril et charmant, annonce à sa façon la Nativité prochaine. Elle met aux étalages régénérés une note imprévue de nu rose et de chair potelée, tandis que, sous les fleurs artificielles et les flots de rubans multicolores, le rayon des poupées prend un air de "nursery" ou de crèche dans une atmosphère liliputienne d'humanité divine et de vie mystique.

Devant le peuple menu et artificiel, elles sont trois qui pérorent —poupées vivantes, bien vivantes, parfaitement articulées, richement habillées de velours sombre et chaudement emmitouflées de fourrure blanche. Elles discourent passionnément des charmes des yeux turquoises, ombragés de cils trop noirs et trop longs, et elles ont des gestes assurés de propriétaires pour désigner l'objet luxueux de leur choix. Près d'elles, une maman jeune, élégante, parfumée, sourit, séduite, elle aussi, par la société très mêlée des poupées, figée en attitudes cocasses. Poupons en culottes ou poupards en maillot, bébés en chemisettes de batiste ou poupées de grand luxe, tantôt modestes et mi-vêtues, tantôt cérémonieuses, bouffant sous les paniers d'antan ou se rengorgeant sous les collerettes de dentelles, rien n'est amusant comme leurs bras étendus et rigides, appelant l'acheteur d'un même geste immobilisé. Et l'acheteur ne manquera pas pour celle-ci, le dos au mur, les yeux au ciel, toute droite et aristocratique dans sa robe de satin gris; pour celle-là, couchée en sa boîte de carton et qui semble avoir été embaumée pour l'éternel sommeil des tombes, et pour toutes celles, nombreuses, campées, tout le corps en avant, en un miraculeux équilibre. L'acheteur ne manquera pas, parce que les petites filles riches, depuis tout temps, n'ont jamais été privées d'étrennes et de poupées.

Elles le savent, les poupées enluminées, guindées en leurs riches atours, et c'est pourquoi leur sourire fardé, m'est apparu, soudain, niais et fat, déplaisant et je n'ai plus compris l'enthousiasme des trois petites filles emmitouflées de fourrure blanche pérorant devant le rayon des poupées chez XXX, pendant que la maman, élégante et parfumée, souriait à de lointains souvenirs.

* * *

Mais leur empire est donc éternel comme le temps, vaste comme le monde, insoucieux des castes, dédaigneux des soieries ou des haillons? Elles sont trois autres petites filles, le nez écrasé contre les vitres mi-gelées d'un autre étalage, pour mieux voir, en enfants à qui la pauvreté a depuis longtemps appris à jouir davantage par la vue que par la possession. Elle saussi se passionnent pour le petit monde inanimé et souriant. Une Pierrette coquette remporte tous leurs suffrages; mais comme elles ne sont pas blasées, elles sauraient faire leur joie de ce poupon de 25 sous, à l'expression idiote, aux yeux ronds et aux chairs d'un rose étrange comme bleui par le froid.

Les petites filles pauvres, comme les autres, ont l'instinct mystérieux qui fait s'arrondir les bras d'enfant en un geste berceur. Elles savent cajoler par la tendresse de leurs petites mains, la poupée informe en guenilles, dûe à l'ingénuité de la maman; elles aiment cette chose sans nom, qui pour elles est "leur fille", mais vous doutez-vous de la ferveur de leurs désirs quant, pour la joie des enfants riches, les poupées, les vraies poupées, apparaissent à la devanture des magasins?

Ce n'était pas cependant contre les glaces d'un magasin quelconque que s'écrasaient les nez de mes trois petites filles pauvres; les poupées, les jouets de X ou de Z, ne sont pas pour elles; mais, là. de l'autre côté de cette vitre, des coeurs généreux ont entassé ce qui suffit à leur convoitise: d'humbles poupées, des jouets modestes, des bas remplis de surprises bon marché, et. si humbles et modestes que soient ces joujoux, du moins il leur est permis d'en rêver la possession.

Pour ce magasin, chères lectrices amies, il ne m'est pas défendu de faire de la réclame près de vous et de vos chers petits que vos gâteries combleront à Noël. Le jouet dédaigné de l'an dernier peut encore donner une joie: envoyez-le 101e rue, No 10173. Aidez au "rayon de soleil" qui éclairera le Noël des enfants pauvres et dorera de l'illusion éphémère une existence déjà vouée aux privations et aux renoncements. Faites la charité jolie de mettre en de petits bras maternels la poupée qui a droit à une place dans le petit lit et qui, bien serrée contre sa petite maman, participera aux rêves angéliques et au paradis bleu des légendes.

Que, par vous, une enfant pauvre dorme en souriant, et le Noël des petits êtres qui vous sont chers s'illuminera du rayon divin de la bienfaisance qui porte bonheur: la charité à l'enfance.

MAGALI.

BIBLIOGRAPHIE

Figures de pères et mères chrétiens, par l'abbé H. Bels, aumônier. Beau vol. in-12 de 248 pages. Prix: 2 fr. (Québec: Garneau, libraire; Montréal: Librairie Notre-Dame).

Ce livre contient une série de lectures, tirées d'auteurs divers et donnant en exemples les plus belles figures de pères, de mères, d'épouses qui ont illustré le genre humain depuis le 1er siècle de notre ère jusqu'à nos jours. C'est une série de médaillons bien frappés, qui défilent sous nos yeux, charment notre esprit par leur diversité et touchent notre coeur par leur beauté morale et leurs actes souvent héroïques. Le premier est celui de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge; il précède celui du centurion de Capharnaum. Parmi tant d'autres visages, signalons sainte Solanges et ses parents, sainte Elisabeth de Hongrie, sainte Rose de Viterbe, la mère de Bayard, sainte Thérèse, le générol Drouot, Elisabeth Seton, les parents du B. Jean-Baptiste Vianney. Aussi cette lecture sera-t-elle d'un réel profit pour les parents et les éducateurs qui ont souci d'élever l'enfance et la jeunesse dans les saintes croyances, dans l'horreur du péché, dans la soumission aux préceptes divins, dans le respect, le dévouement et la fidélité à l'Eglise et dans les pieuses pratiques.

LE "LIVRE JAUNE" FRANÇAIS

Une autre série de documents sur les causes et les origines de la guerre.

Le gouvernement français vient de publier à son tour un "Livre Jaune" contenant les documents diplomatiques se rapportant aux causes et origines de la guerre actuelle.

Après la publication du "Livre Blanc" anglais, et des autres livres de différentes couleurs — chaque pays ayant adopté une couleur pour ses documents officiels, comme nous avons au Canada nos "livres bleus" — publiés par la Belgique, la Russie et l'Allemagne, celle du "livre jaune" français clot la série des documents qui serviront aux historiens futurs à déterminer les responsabilités des différents Etats belligérants.

La lecture des documents français — dont nous ne connaissons encore que des extraits transmis par le câble — devra être des plus instructives, car c'est surtout entre la France et l'Allemagne que s'est poursuivie la rivalité dont l'issue ne pouvait guère être autre chose qu'une guerre mondiale.

Le recueil français paraît, d'ailleurs, être plus qu'une simple reproduction, par ordre chronologique, des dépêches échangées entre les diplomates français et leur chef. le ministre des Affaires Etrangères. Il commence par une "préface" qui recherche les causes éloignées et profondes de la situation, et nous mène jusqu'à l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie.

Puis, les documents suivent, divisés en chapitres, comme nous l'avons fait pour notre étude du "Livre Blanc" anglais, et exposant les différentes phases de la situation jusqu'à la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie — 1er août 1914 — et à la France — 3 août 1914.

Au printemps de 1913, dit un extrait publié de source officielle à Paris, le gouvernement français a pu constater l'effort colossal de l'organisation militaire allemande, pour préparer secrètement la guerre qui devait établir solidement l'hégémonie allemande sur toute l'Europe.

Un document secret, mais officiel, de la chancellerie allemande, daté d'avril 1913, prescrit la marche à suivre:

1o.—Convaincre le peuple de la nécessité d'une guerre offensive contre la France;

2o.—Préparer des soulèvements en Russie et dans les colonies françaises du nord de l'Afrique;

3o.—Préparer les plans de campagne pour, en cas d'hostilités, absorber immédiatement la Belgique et la Hollande."

Jusqu'alors, l'empereur Guillaumé s'était posé en partisan de la paix. Mais, à partir de ce moment, il se mit complètement d'accord avec le parti militariste, et lui donna tout son appui.

L'algarade d'Agadir, qui se termina par un recul de l'Allemagne devant la diplomation des nations de la Triple Entente, lui fit comprendre que le temps était passé où il pouvait imposer ses volontés à l'Europe. Dès lors, il ne vit plus qu'une issue: la guerre; et il s'y prépara aussi activement qu'il le put.

La querelle de l'Autriche avec la Serbie fut préparée avec soin, et menée de façon à ne pouvoir aboutir à une autre solution que la guerre.

Les six chapitres qui suivent cette préface corroborent parfaitement le récit des documents du Livre Blanc, et montrent l'Allemagne et l'Autriche refusant obstinément la soumission de l'affaire serbe à la conférence des puissances désintéressées, et la guerre éclata.

Le "Livre Jaune" termine son exposé en donnant le texte de la convention par laquelle la France, l'Angleterre et la Russie s'engagent à ne discuter aucune proposition de paix, sauf du consentement unanime des trois puissances.

UN CORPS DE 60 CYCLISTES CANADIENS

Winnipeg—Un corps de soixante cyclistes canadiens est en voie de formation dans l'Ouest du Canada. Les enrôlés se sont offerts et iront en Angleterre à leurs frais combattre l'ennemi.

"PAS DE PAIX ILLUSOIRE," DIT M. POINCARE

Il réaffirme devant le nouvel ambassadeur américain en France, la volonté nationale de lutter pour une paix durable.

Paris — M. William Sharp, nouvel ambasadeur des Etats-Unis à Paris, a présenté aujourd'hui ses lettres de créance au président de la république. La cérémonie a eu lieu avec des formalités habituelles. Un détachement de gardes républicains a escorté le landau de la présidence, dans lequel l'ambassadeur se rendit à la résidence du président, puis revint à son hôtel.

En transmettant au gouvernement et au pueple français, dans les termes les plus cordiaux, les meilleurs voeux du président des Etats-Unis, l'ambassadeur Sharp fit allusion à la guerre.

"Pendant mon séjour parmi le peuple français, dit-il, j'en suis venu à avoir le plus profond respect pour l'exemple de bravoure patriotique qu'il donne. En exprimant l'espoir le plus sincère que des épreuves de l'heure présente, naisse une paix bienfaisante et durable, je ne fais qu'interpréter les désirs de mes concitoyens."

Dans sa réponse, le président Poincaré fit allusion à l'amitié historique qui existe entre les Etats-Unis et la France, et rappela les excellentes relations établies par les deux prédécesseurs de M. Sharp, les ambassadeurs Bacon et Herrick, qu'il a connus personnellement.

"Je sais aussi, ajouta le président, que vous venez ici comme représentant fidèle du président des Etats-Unis et de votre nation. Je puis vous assurer que, pour sa part, la France entière à l'admiration la plus vive pour la superbe civilisation américaine et pour les éminentes qualités de M. Wilson.

"Je vous remercie des voeux que vous faites pour le rétablissement d'une paix longue et heureuse. S'il n'avait dépendu que du gouvernement français, la paix n'aurait jamais été troublée. A une attaque brutale, nous avons répondu avec cette bravoure et ce patriotisme auxquels vous avez la bonté de rendre hommage.

"Nous sommes déterminés à remplir jusqu'au bout le devoir qui nous est imposé.

"Pour qu'elle soit longue et heureuse, qu'elle ne soit ni illusoire ni traîtresse, la paix doit être garantie par la réparation pleine et entière des droits violés et doit être protégée contre des attaques futures."

Le président termina en exprimant ses "voeux pour la prospérité et la grandeur des Etats-Unis, aussi bien que pour le bonheur personnel de leur illustre président."

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

La faute en est aux banques

Un courant d'opinion quelque peu hostile aux banques s'établit peu à peu dans l'Ouest.

On semble généralement porté à rejeter, sur ces institutions, une partie notable de la responsabilité de la crise actuelle. En certains quartiers même, on ne se cache pas pour dire que ce sont les banques, et les banques seules, qui sont à blâmer pour la paralysie des affaires que l'on constate actuellement dans l'Ouest.

Dans plusieurs grands centres on peut constater un mouvement, qui ne fera sans doute que grandir, dont le but est de demander au gouvernement fédéral de prendre des mesures nécessaires pour assurer, de la part des banques, une distribution plus judicieuse des fonds disponibles pour l'aide du commerce et de l'industrie.

Il est hors de doute, qu'avec la gène actuelle des affaires, il est absolument inacceptable que quelques-uns des directeurs des banques, dans les villes de l'Est, s'arrogent le privilège de contrôler la distribution de l'argent, selon leur bon plaisir... et aussi leurs intérêts.

Le sentiment général, dans l'Ouest, est en faveur d'une intervention immédiate et radicale du gouvernement fédéral, et cette intervention ne saurait se produire trop tôt, si l'on veut éviter qu'une crise désastreuse ne vienne compliquer une situation financière déjà difficile.

Certains journaux financiers de Winnipeg ont émis l'idée que la distribution de l'argent devrait être réglée par le commissaire du cours monétaire. Cette idée est à étudier.

On fait actuellement une campagne de publicité intensive au Canada pour inciter les manufacturiers à profiter de la situation économique créée par la guerre, pour augmenter leur chiffre d'affaires; cette campagne est inutile si les banques font la sourde oreille aux demandes de fonds les plus légitimes. Sans l'appui raisonnable des banques, les commerçants et les industriels se trouvent dans une position analogue à celle des soldats en campagne privés de munitions.

Nombreux sont nos hommes d'affaires de l'Ouest qui ont à faire face à une situation de ce genre; c'est l'arrêt ou le ralentissement de leur commerce et de leurs industries qui plongent l'Ouest dans le marasme actuel.

Si l'on désire que la situation change, il est urgent de prendre des mesures en conséquence.

Les gouvernement provinciaux peuvent user de leur influence pour remédier à la situation, on peut encore nommer des délégations d'agriculteurs, de financiers et de manufacturiers pour aller demander l'aide du gouvernement fédéral, à Ottawa.

Il importe peu que l'on choisisse un moyen ou un autre, l'essentier est d'agir, et d'agir promptement.

Une réponse de M. de la Seine

A la suite de la publication, dans notre journal d'une étude sur l'Alberta Française, due à la plume d'un de nos collaborateurs, le "Progrès" jugea à propos de relever certaines remarques, relatives à Morinville, faites par l'auteur de cette série d'articles, M. de la Seine.

Cette étude étant signée, "Le Courrier de l'Ouest" ne se crut pas autorisé à intervenir directement et il se borna à laisser la parole à son collaborateur personnellement mis en cause, assuré d'ailleurs que la plume spirituelle de ce dernier saurait parfaitement remettre les choses au point.

Nous ne nous étions point trompé. Dès qu'il eut connaissance des attaques du "Progrès," M. de la Seine adressa à ce journal la lettre suivante qui fut publiée dans un précédent numéro:

Réponse de M. de la Seine

Manitoba, 16 novembre 1914.

Monsieur le Directeur,

Par mesure de prudence, toute correspondance émanant du siège de la guerre actuelle cache le lieu exact de son origine. Me voici attaqué jusqu'à deux fois dans un seul numéro de votre journal, et la même prudence qui porte les correspondants militaires à dater leurs lettres du Nord de la France; etc., m'invite à dater la mienne simplement du Manitoba. De cette manière je suis sûr que les défenseurs des enseignes anglaises aux devantures françaises ne pourront venir me trouver pour m'occire.

Donc on est en émoi sur la rue Namayo et à Morinville. Pourquoi donc? Simplement parce que j'ai dit la vérité, et que j'ai fait acte de véritable patriotisme et d'amour du "progrès" chez nos populations que nos journaux français peuvent seuls retenir sur la pente de l'anglicisme! Je m'étonne donc assez que le directeur d'une feuille qui vise au progrès ait mal vu mes remarques. Je m'attendais qu'il allait de suite en profiter pour abonder dans mon sens. Je m'étonne surtout qu'il ait donné mes observations comme "mensongères", mot qui n'est guère parlementaire — les bonnes manières sont toujours de mise. Quant à son doute si "M. de la Seine était d'intelligence "saine", ce bon directeur a sans doute cherché à fare un calembour. Mes lunettes d'approche ne sont pas assez fortes pour le découvrir.

Tout se résume donc à la question: Y a-t-il à Morinville "des noms de nos meilleures familles canadiennes déparés par des qualificatifs anglais" à leurs vitrines ou devantures? Vous répondez, M. le Directeur, que ces enseignes sont dans les deux langues, et Fleurette, la gentille Fleurette, en cite UNE de cette espèce. Et les autres? Je n'ai point parlé d'UNE enseigne; j'ai dit "des noms"; donc il y en a plusieurs. Est-ce vrai, oui ou non?. Il suffit de se rendre à Morinville pour constater que j'ai pleinement raison. Alors où sont mes "mensonges"? Mais l'enseigne de notre boucher est partiellement en français, objecte Fleurette. Voyez donc la belle logique! C'est comme si l'on répondait à quelqu'un qui dit qu'il y a des lâches dans ce pays: mais il y a un brave; donc il n'y a point de lâches!

Est-ce réellement pour se faire passer pour femme que l'individu qui signe Fleurette fait implicitement pareil raisonnement?

Autre syllogisme. J'avais dit qu'il y a "des gens" de langue française dont la devanture porte une enseigne anglaise. On me répond: La prochaine fois que vous viendrez ici, "nous en profiterons pour vous faire lire nos calendriers en bon français". Donc il n'y a point d'enseignes anglaises, etc. Cela peut être de la logique de femme; ce n'est certainemnt pas du Saint-Thomas.

Donc, M. le Directeur, je n'ai absolument pas un mot à retirer de ce que j'ai écrit. Je termine en exprimant le voeu très ardent que ces enseignes anglaises qui déparent les devantures de la belle petite ville de Morinville soient au plus tôt remplacées par des enseignes françaises, et j'ose même espérer que vous vous joindrez à moi pour obtenir un résultat si consolant pour un coeur patriotique. Pas de "progrès" meilleur que celui-là.

M. de la SEINE.

L'incident n'ayant, en somme, qu'une importance relative on eût pu penser que chacune des parties le considérait comme clos. Il n'en fut rien.

Dépité de se voir si promptement remis à sa place, le "Progrès" revint à la charge en nous accusant d'avoir dénaturé le sens des articles de M. de la Seine.

Nous l'avons mis en demeure de prouver ses accusations. Il se dérobe par un maladroit faux-fuyant et essaie de tourner notre question embarrassante en attaquant avec fureur notre administrateur qui n'est nullement en cause.

Nous ajouterons encore un ou deux mots seulement, comme pour mémoire de compte, au sujet de ces prétendues assertions "mensongères" touchant les petites villes de Morinville et de St-Albert.

M. de la Seine, qui en est l'auteur responsable, les a maintenues sous sa signature, dans une réponse non équivoque au "Progrès," lequel n'a pas même essayé de la réfuter. Il s'en gardera bien.

Puisque M. de la Seine maintient, assume et reconnait l'authenticité de son texte, tel que reproduit dans "Le Courrier de l'Ouest," nous n'avons donc pas "délibérément, malicieusement et méchamment défiguré, dénaturé, falsifié" ce même texte. Après la réfutation nette et péremptoire de M. de la Seine, le confrère de la rue Namayo n'avait plus qu'à se rétracter noblement comme sait le faire tout gentilhomme en pareille circonstance.

Loin de là, il n'en persiste pas moins, depuis lors, dans son accusation stupide et fausse, fausse à sa face même. C'est par trop bête.

Il a pour principe, voyez-vous, que "l'avenir appartient aux énergiques" et il veut se montrer énergique, ce brave homme. Mais, par malheur pour lui, il confond l'entêtement bestial d'un maître Aliboron avec l'énergie, l'effort de l'âme humaine s'appliquant plutôt à faire le bien et à fuir le mal.

La prochaine session fédérale

Les cercles politiques de la capitale commencent à s'occuper activement de la prochaine session fédérale.

Une dépêche d'Ottawa nous annonce que des réunions de cabinet auront lieu cette semaine afin de permettre aux ministres de discuter le programme des travaux qui seront soumis à nos législateurs et de choisir la date de l'ouverture de la session.

Trois dates ont été proposées: le 28 janvier, le 4 et le 11 février, mais rien de définitif n'a encore été décidé.

Si nous en croyons les informations qui nous parviennent, les mesures législatives soumises par le gouvernement auront surtout trait aux questions soulevées par l'état de guerre actuel; cependant certains projets de loi, laissés à l'étude lors de la dernière session régulière, seront de nouveau déposés sur le bureau de la Chambre.

L'une de ces projets de loi est la refonte de l'Acte des Chemins de fer, un autre concerne l'Acte des élections contestées. Cette dernière mesure législative avait été renvoyée devant un comité spécial d'étude lors de la dernière session, dans le but d'y introduire un amendement supprimant les délais dans les cas d'élections contestées, pour l'audition des pétitions.

Les bills relatifs à l'état de guerre formeront néanmoins la plus grande partie du programme des travaux parlementaires. Selon toutes probabilités un nouveau crédit de guerre de 100 millions sera demandé pour défrayer les dépenses occasionnées par le corps expéditionnaire canadien. Des mesures seront également proposées permettant au gouvernement de "joindre les deux bouts." Ces mesures porteront sur des changements de tarif et des projets d'impôts destinés à accroître les revenus. L'étude de ces mesures rendues inévitables feront l'objet d'un examen approfondi.

Il est à prévoir que des mesures radicales devront être prises pour parer à la situation actuelle rendue difficile par suite de la diminution des revenus et de l'augmentation considérale des dépenses.

La session prochaine, que l'on s'accorde généralement à prévoir courte, sera sous plus d'un rapport l'une des plus importantes de notre histoire parlementaire.

L'AIDE DU CANADA A L'EMPIRE

L'efficacité de ses moyens de transport

Lors de la déclaration de la guerre, le gouvernement de l'Angleterre s'adressa au gouvernement canadien pour surveiller l'achat et le transport en France, de commissariats de vivres destinés au corps expéditionnaire anglais; l'hon. Robert Rogers, ministre des Travaux Publics, fut chargé de ce travail important.

Celui-ci cependant comprit que l'exécution d'ordres aussi considérables que ceux que l'on avait en vue, serait dirigée avec plus d'efficacité et de perfection par des personnes du métier qui ont acquis l'expérience des services de transport, et sur ce sujet consulta Sir Thomas Shaughnessy, lequel voyant là un devoir patriotique, s'empressa de placer sans frais à la disposition du gouvernement canadien, les services de M. A. H. Harris, représentant spécial du trafic pour le C. P. R. avec le personnel que celui-ci jugerait à propos de choisir parmi les employés de la compagnie pour s'occuper de cette administration. Comme ce personnel se composait d'une vingtaine d'hommes, la valeur de l'offre était considérable et en l'acceptant, le gouvernement a aidé au War Office à épargner d'importantes sommes. Grâce à l'initiative et à l'énergie de M. Harris et de ceux qu'il avait sous ses ordres, un tonnage phénoménal de vivres et de provisions a été transporté sur nos quais et de là embarqué pour les ports de mer français.

L'efficacité du maniement des commissariats par des experts, a été prouvée par le nolisement rapide des navires et cela à des taux minima permettant à l'administration de maintenir au cours des derniers trois mois un fret moyen de 25 cts par 100 lbs d'avoine et de $7.50 par tonne de foin.

Quoique la diminution du fret ait été la cause de l'augmentation des taux depuis septembre, cinq navires ont laissé Montréal pour un port de France au cours des deux dernières semaines, les taux étant en moyenne de 28 cts par 100 lbs d'avoine et de $8.00 par tonne de foin, soit une épargne de près de 50 pour cent sur les cours de commerce actuels.

En plus de ceci, le C. P. R. a gratuitement mis à la disposition du gouvernement, ses quais et ses hangars, étant imité dans ceci par la ligne Allan. Plus de 600,000 tonnes de grains et de farine ont ainsi passé par les hangars du C. P. R. avant d'être chargées pour la France.

Les provinces d'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta ont été traitées aussi généreusement dans l'expédition de leurs cadeaux à l'Angleterre.

Les envois soumis à l'administration de M. Harris depuis le 1er septembre jusqu'à date, comprenant de la farine, des grains, des approvisionnements pour le War Office et des couvertures pour la France, forment un total de 120,000 tonnes de fret, le tout transporté avec une grande rapidité.

Comme la navigation est maintenant fermée sur le St-Laurent, les marchandises destinées au War Office continueront, durant les mois d'hiver, à être envoyées par les ports des provinces maritimes, toujours sous la direction de M. Harris.

LE MOUVEMENT ANTI-NATIONALISTE A OTTAWA

Ottawa, 15 — Une circulaire anonyme a été répandue à profusion à Ottawa, depuis quelques jours, protestant violemment contre la venue de M. Henri Bourassa, le chef nationaliste, qui doit prononcer un grand discours à Ottawa, mercredi soir, dans un théâtre local.

Cette circulaire caractérise l'attitude de M. Bourassa comme "injurieuse et exaspérante pour les sujets loyaux de l'Empire", et exprime le voeu que la "rébellion au Canada soit étouffée dans l'oeuf." Henri Bourassa est qualifié d'archi-traître du Canada. Tous les loyalistes sont invités à "mettre fin à cet outrage."

On craint des troubles comme conséquence de l'assemblée na-

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA

Les élections municipales se sont faites d'une façon très tranquille et fort sage.

Il n'a pas été nécessaire de prendre le vote, ce qui est assez rare et mérite d'être signalé.

Les trois personnes élues par acclamation snot MM. M. G. Duquette, Pierre Charron et Sylvestre Cyr.. Tous trois sont de vieux citoyens de St-Paul et des fondateurs de notre beau et florissant village. Nous n'avons aucun doute que ces messieurs feront leur devoir en tout et partout et que, sous leur administration éclairée St-Paul continuera à aller de progrès en progrès.

A tous les citoyens de St-Paul incombe la tâche d'aider ces messieurs; surtout qu'on ne mette pas d'entraves pour les embarrasser dans leurs fonctions de conseillers, qui sont toujours très difficiles à remplir même pour les gens les mieux qualifiés.

—o—

STE-AGNES, ALTA

Bien peu de gens savent qu'il existe une paroisse du nom de Ste-Agnès, encore moins nombreux savent où elle se trouve. Cette localité comprend les townships 61 et 62, rangs 8 et 9, et s'étend au nord de Denisville, jusqu'à la rivière Castor. Une partie se trouve dans le comté de St-Paul, et l'autre dans le comté de Beaver River.

Cette nouvelle paroisse est actuellement desservie come mission par le Rév. M. Lapointe, de Ste-Lina.

Un district scolaire a déjà été formé et comprend environ 50 enfants, dont 30 sont en âge d'assister à l'école; une centaine de familles résident sur leur terrain. Il y a un bureau de poste tenu par M. Bordenave, ce bureau de poste porte le nom de son titulaire.

M. Bordenave est un des pionniers de cette place, avec ses enfants il détient 5 quarts de section; il a ouvert un magasin général depuis quelque temps et fait de bonnes affaires. M. Bordenave s'occupe ausi de colonisation, il dit qu'il y a encore à Ste-Agnès plusieurs beaux homesteads à prendre.

Le terrain, dans cette nouvelle paroisse est très beau et très fertile, il y a du bois, de la prairie, d'excellente eau en abondance et du foin en quantité. La récolte a été très bonne cette année.

Avis aux Canadiens-français à la recherche d'un endroit où s'établir. Ste-Agnès a un bel avenir. Ce sera sans doute, dans quelques années, l'une des plus belles paroisse du nord de St-Paul

Hâtons-nous donc de nous y emparer du terrain disponible, car il ne tardera guère à être pris par des étrangers si nous négligeons de le faire.

—o—

L'ECHO DE ST-ALBERT, ALTA

Les élections municipales ont eu lieu lundi dernier, les candidats sur les rangs pour les fonctions de conseillers étaient: MM. Courchène, J. Darimont, S. Hébert, P. Lachambre et T. Sanders. Les trois conseillers élus sont MM. J. Darimont, P. Lachambre et T. Sanders.

MM. J. Darimont, A. Grenier et J. O. M. Legault se présentaient comme commissaires d'écoles; les deux commissaires élus sont MM. A. Grenier et J. Darimont.

Pour notre part nous nous réjouissons du succès de notre ami Grenier. C'est un homme instruit, intègre et dévoué, il saura faire son devoir et tout son devoir. Notre ami Legault a été battu, mais il saura se reprendre. S'il avait été élu, il avait un programme excellent devant lui: travailler ferme à la diffusion du français, organiser des classes du soir pour nos jeunes gens, etc. Instruire nos compatriotes, tel était son idéal à l'exemple de celui de notre grand patriote Mercier.

—o—

UNE RIVALITE ECONOMIQUE

A côté de la lutte engagée sur les champs de bataille, une autre guere, d'ordre économique celle-là, se trouve déclarée et, ainsi qu'il ressort des notes suivantes fournies par une personnalité très au courant des questions commerciales, financières et agricoles, la lutte entamée par l'Allemagne contre la Russie doit tourner au désavantage et à la confusion des Teutons.

La Russie fournit à l'Allemagne de nombreux produits agricoles quelle ne peut trouver ailleurs. Les chiffres suivants le démontrent amplement: D'abord 38 pour cent du froment introduit en Allemagne proviennent de la Russie. La part des Etats-Unis et de l'Argentine réunis s'élève à 45 pour cent; encore que le rôle du Canada comme pays exportateur grandisse singulièrement d'année en année, l'Allemagne ne peut pas se passer de sa voisine de l'est dans l'importation du seigle. Celle-ci tient une place plus prépondérante, 81 pour cent de importation totale.

Ainsi, malgré les progrès incontestables obtenus dans sa propre culture des céréales servant à la fabrication du pain, l'Allemagne dépend beaucoup de la Russie. Cette dépendance est plus grande encore pour les autres catégories de céréales et de produits agricoles. C'est, en effet, la Russie qui lui fournit la plupart des produits servant à l'alimentation du bétail et à l'élevage; orge, avoine, son, tourteaux, 60 pour cent, qui, à l'inverse du froment et du seigle, manquent presque complètement dans le pays. Malgré l'utilisation intensive des matériaux alimentaires, l'élevage allemand ne suffit pas aux besoins de la consommation. Bon gré, mal gré, il faut faire appel à l'étranger. Là encore, c'est la Russie qui est mise à contribution pour sa viande de boeuf, 54 pour cent, de mouton, 51 pour cent, et de porc, 47 pour cent. N'oublions pas non plus les produits de laiterie, — oeufs, beurre — le bois non ouvré, 50 pour cent, enfin environ 300,000 ouvriers saisonniers russes viennent, tous les ans, travailler sur les champs de la Prusse orientale et de la Saxe. L'absence de cette main-d'oeuvre déchaînera une grave crise agricole.

L'idée que les Slaves pourraient annihiler les efforts tentés par les agrariens allemands, a précipité les événements, brusqué les choses et déchaîné la guerre, mais l'Allemagne va se trouver, demain, encerclée, au point de vue militaire come au point de vue économique.



LE GENERAL ALDERSON

Commandant en chef du premier contingent du corps expéditionnaire canadien. Le général Alderson conservera son commandement lors de l'envoi des troupes canadiennes sur la ligne du feu.

—o—

IL VIENT PARLER DES MALHEURS DE SON PAYS

Un prêtre belge vient au Canada pour parler des atrocités allemandes en Belgique.

Halifax, 14 — "Je viens dire "aux Canadiens les atrocités dont "j'ai été témoin en Belgique," a dit à un correspondant de la Presse Associée, M. l'abbé Larsimont, curé de Montigny-sur-Sambre, Belgique, arrivé hier d'Europe à bord du paquebot "Scandinavian," de la Cie Allan.

"J'ai vu fusiller par les Allemands quatre ou cinq de mes "paroissiens sous l'accusation "fausse qu'ils avaient tiré des "coups de feu de leurs maisons. "J'ai vu les bandits en uniforme "incendier la moitié des maisons "de ma paroisse; je vais à Québec et à Montréal raconter toutes ces atrocités qui mettront à "jamais au ban de l'humanité les "hordes allemandes."

Avant le départ du train pour Québec l'abbé Larsimont a raconté comment les Allemands empêchèrent les Français de bombarder un pont traversant la Sambre en y massant les religieuses de l'ordre Ste-Marie et leurs élèves arrachées au couvent du village. Dès leur arrivée à Montigny les Allemands saisirent 400 hommes comme otages qui furent par la suite placés sur le front de leurs troupes pour empêcher les Français de tirer. En une seule nuit 141 habitations à Montigny furent totalement détruites.

"J'espère, a dit en terminant l'abbé Larsimont, que vers l'été "1915 les Allemands auront évacué la Belgique et la France. Je "ne saurais dire quand la guerre "prendra fin."

—o—

LE SPORT AU COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

Quel superbe patinoir que celui de notre collège, avec ses extrémités cintrées et sa glace, véritable miroir! En plus la magnifique installation électrique qui change nos soirées en jours ensoleillés!

Mardi, le 8, avait lieu une joute de hockey entre les élèves du collège et ceux de l'Ecole Séparée. La partie fut chaude et se termina par la victoire de l'Ecole: 1 à 0. Assurément, ça ne pouvait pas être plus serré. Malgré le jeu rapide, élégant et courageux des gars, on remarque malheureusement une absence presque totale de ce qui constitue la beauté comme l'efficacité du hockey, je veux dire la combinaison. C'est vrai que nous ne sommes qu'au commencement de la saison et que les joueurs ne se connaissent pas encore. Les gardiens de but doivent aussi se rappeler qu'il ne doivent jamais découvrir leur filet. Le gardien de but du collège a fait des prodiges de valeur, mais il aurait probablement empêché l'unique point qui les fit perdre, s'il n'eût pas oublié son filet une malheureuse seconde. 'Faute d'un point, Martin perdit son âne.'

Avec ce patinoir et les quatre ligues de hockey, nous avons en plus une installation de balle au panier dans notre salle. Les ligues commencent aussi cette semaine leur travail. Je ne parle pas des anneaux, barres, trapèzes, cheval de bois, parallèles, "pool", etc.

Avec tout cela les vacances de Noël accourent à l'épouvante, il n'en faut pas davantage pour chasser bien loin l'ennui qui voudrait nous embêter. Hourra!

L. L.

VERS DUNVEGAN

Winnipeg, 16 — La prochaine ligne que doit construire le Canadian Northern est une voie ferrée reliant Edmonton à Dunvegan. Cette nouvelle a été rendue publique aujourd'hui par M. H. MacLeod.

SUR LE FRONT

Impressions d'un officier

... Et alors, nous avons inauguré la guerre de forteresse en rase campagne. Des tranchées et encore des tranchées. Des fils de fer et des fils de fer. De l'artillerie lourde et de la légère, et des mitrailleuses. Tout le monde invisible — ou presque. Le moins de mouvement possible. On s'observe. Mission: tenir le front qu'on occupe. Et elle est manifestement la même de chaque côté.

Chaque régiment à son secteur. Et dans notre régiment le service est ainsi réglé: trois jours en tranchée de première ligne, trois jours en tranchée de réserve, trois jours au repos.

Depuis avant-hier soir, nous sommes en première ligne. Demain soir, on nous relèvera et nous irons trois jours nous reposer.

Donc, avant-hier mardi, à 17 h. 30, les hommes de liaison du bataillon que nous allions relever sont venus nous chercher en un endroit convenu. Ils conduisaient chaque compagnie à son emplacement respectif. Nous avons une longue marche sous bois à faire, par un mauvais petit sentier tout criblé de trous d'obus et tout barré d'arbres entiers que les gros explosifs de l'artillerie lourde ont coupé d'un coup comme nous briserions une allumette. Comme ces obstacles ne suffiraient pas, de temps en temps un réseau de fil de fer barbelé, bien dissimulé à 50 centimètres du sol. L'homme qui nous conduit connaît heureusement leurs emplacements et nous prévient. Mais je plains l'ennemi, s'il s'aventure jamais par là... Et partout, c'est pareille organisation. Je vous le disais: position inexpugnable, d'un côté comme de l'autre. Pour vous donner quelque idée des effets de l'artillerie, nous contournons un trou d'obus que je mesure: 1 m. 50 de profondeur sur 4 m. 50 de diamètre, un peuplier coupé comme à la scie faisait 0 m. 75 de diamètre. Par mal, n'est-ce pas? Et pourtant, ça ne vous tue pas davantage qu'une toute petite balle ou qu'un tout petit éclat de shrapnell. L'effet moral est plus grand, voilà tout, — ou plutôt, était plus grand, car maintenant nous sommes fixés.

Dons, nous avançons à travers bois. Marche assez difficile, naturellement, et nous arrivons sur nos positions à la nuit noire. C'est ce qu'il faut.

Les chefs de section prennent les consignes. La position est bonne. Bonnes tranchées. Abris suffisants. L'ennemi parfaitement calme à la condition de ne pas se montrer: tout le mouvement en dehors de la tranchée en rampant et à quatre pattes. Le plus grand silence. Nos cuisiniers sont restés deux kilomètres en arrière, naturellement. La soupe sera un peu froide, parbleu! mais on n'y regarde plus.

En silence, les hommes échangent leurs places. Inutile de recommander de ne pas parler ou de ne pas fumer, je vous assure. On se serre les mains. Bonne chance! La compagnie que nous relevons s'en va.

Nous sommes trois sections déployées, une en réserve, un peu en arrière du poste du commandant de la compagnie. C'est précisément le tour de la mienne de se reposer ce soir. Une vaste tranchée, couverte de paille à l'intérieur, de branchages à l'extérieur. Ma couverture. Une pipe avant de m'endormir. Et la nuit passe, parfaitement tranquille; sans un coup de fusil, sauf une vive fusillade, dans le lointain. Des coups de canon, naturellement. Mais on entend toujours le canon depuis un mois. Les artilleurs tirent par principe, pour se *montrer mutuellement* qu'ils sont toujours là, sans doute. Les uns et les autres semblent, d'ailleurs, avoir renoncé à taper sur les troupes déployées en première ligne. Il est certain que ces minces rideaux enfoncés dans des tranchées offrent des objectifs bien peu vulnérables. Projectiles français et projectiles allemands de grosse artillerie de campagne se croisent au-dessus de nos têtes, et s'en vont éclater très devant et derrière.

Nuit magnifique. Mais vers le matin une épaisse gelée blanche nous tombe sur le corps. Nous sommes à peu près à l'abri, dans nos tranchées couvertes et garnies de paille.

Le soleil se lève. Encore une journée magnifique, d'une pureté complète. Avions allemands et français commencent leurs randonnées quotidiennes. C'est le meeting habituel, auquel nous sommes conviés chaque jour. Puis derrière une crête, le ballon captif s'élève; en face de lui, le français monte peu à peu. Voilà! tout est en place. Le décor ne changera pas jusqu'au soir.

Comme je m'ennuie, observ. que j'ai un peu froid et que je suis d'un naturel curieux, je vais rendre visite à mon ami le sergent-major, chef de la première section actuellement déployée à la lisière du bois. Aller à quatre pattes. Nous rampons de poste d'observation en poste d'observation. De jolis petits postes, bien creusés et entourés de faux arbustes. En avant les lorgnettes! Si n'importe qui était là, il se demanderait, après cinq minutes d'observation, si nous ne sommes pas un peu fous de ramper ainsi dans la rosée, dans ce pays désert. Devant nous, des côteaux à peu près découverts, dont la ligne de crête passe à 200 mètres environ de notre lisière! Et personne en effet, pas un casque à pointe, pas un fusil, pour qui n'est pas habitué. A la lorgnette, cet immense paysage s'anime et devient passionnément intéressant. D'abord, tous nos coteaux sont creusés comme une taupinière... Nous savons ce que c'est qu'une tranchée, allez! et nous arrivons vite à découvrir les leurs. Alors, on les scrute de longues minutes, on recherche leur orientation, leurs points d'accès. Et peu à peu, on voit deux ou trois points noirs qui bougent. Ils piochent, ils bêchent, en rampant, eux aussi; ils vont et ils viennent; mais ils sont hors de portée: 1,500, 1,800 mètres. Pas de tirailleries inutiles. Eux aussi nous voient et nous ont vus. Et il me semble que, d'un commun accord, on soit résolu à s'épargner les vaines dépenses d'énergie nerveuse et les balles perdues.

La journée passe assez vite. On commente interminablement les *mêmes nouvelles*. On lit, on relit ses lettres. On améliore ses abris. On approfondit la tranchée. On muse, on écrit, on fait de longues siestes.

Et hier soir, à la nuit, je suis allé relever sur les emplacements la section du sergent-major. Je place mes sentinelles. Les hommes, en arrière de la tranchée, ont de bons petits trous remplis de paille et couverts de feuillage. Ils s'y installent. Pour qu'il n'y ait pas d'hésitation et de perte de temps, durant la nuit en cas d'alerte, je fais reconnaître par chacun sa place dans la tranchée et observe un petit moment le terrain en avant. Bon champ de tir, suffisamment découvert. Quelques points de repère, bien visibles, un beau clair de lune. Pas de surprise possible, cette nuit, et pas d'attaque non plus, très certainement.

Chacun regagna son trou. Je montre à chacun le mien, et je m'y introduis. Un bon petit trou, épousant les formes du corps, bourré de paille, avec un solide toit en feuillage et de chaume. Mon sergent à côté de moi, bien serré contre moi pour ne pas avoir froid. Ma vieille couverture. Encore une pipe que j'allume et que je fume sous la couverture. Et je m'endors. Je puis faire confiance aux sentinelles. Je sais que tout le monde fera bonne garde.

Pourtant, j'ai pris, nous avons tous pris l'habitude de nous éveiller aussi facilement que nous nous endormons. De temps en temps je vais faire un tour dans la tranchée, de sentinelle en sentinelle. Ensemble, nous regardons, nous écoutons. Rien, toujours rien. La nuit la plus magnifique, la plus pure, la plus tranquille. Les obus toujours au-dessus de nos têtes, mais inoffensifs. Et de nouveau le soleil. C'est l'heure importante, celle des patrouilles, des reconnaissances, des attaques aussi; mais, je vous l'ai déjà dit, personne ne veut plus entendre parler d'attaques. Aux premières lueurs de l'aube, une des sentinelles vient me réveiller, je m'installe près d'elle avec ma lorgnette. Une longue heure d'observation. Non, rien de changé dans les positions ennemies. Rien, aucun mouvement.

Tout d'un coup, à 800, 900 mètres, je vois quelque chose bouger sous ma lorgnette. Je regarde encore. Oui, c'est bien ça. Une petite patrouille ennemie qui vient voir si, non plus nous n'avons pas bougé. Ah! ce qu'ils utilisent le terrain, ces bandits! C'est à peine si je vois leurs longs corps gris rampant dans un champ d'avoine. Tout de même, on va leur faire peur et s'amuser comme hier. Tout le monde dans la tranchée. A genoux! Nous tirerons par salves! Couchés après chaque salve! Je vous assure que les hommes regardent devant eux, et qu'ils grillent d'envie de tirer. Mais ils ne voient rien à l'oeil nu. Je fais la désignation d'objectif aussi précise que je peux. La moitié de mes hommes voient aussitôt, le reste tirera dans la direction, sur les points de repère. Cela suffit. Je braque ma jumelle, et je commande une salve, deux, trois salves. Ah! que c'est amusant à suivre. Personne de touché, mais les balles ont passé dans la bonne direction. Elles ont dû siffler de désagréable façon, et nous poursuivons, 300 mètres durant, la pauvre patrouille affolée, qui remonte au galop la pente.

Et, de nouveau, le calme plat...

X. X. X.

"L'Echo de Paris."

NOUVEAU CHANT DE GUERRE

Un de nos amis de France nous fait parvenir le texte ci-dessous d'une nouvelle chanson de guerre, composée par M. Paul Ferrier, président d'honneur de la Société des Auteurs dramatiques de France, qui fait actuellement fureur dans les tranchées.

Sur l'air de la "Marseillaise"

I

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé!
Contre nous de la barbarie,
L'étendard sanglant est levé! (bis
Entendez-vous sur la frontière,
Mugir ces féroces soldats?
Que le sol, que souillent leurs pas,
Leur soit un large cimetière!

Refrain

II

Que veut cette horde de reîtres,
Qui, sans combattre triomphants,
Lâchement fusillent les prêtres,
Et les vieillards et les enfants (bis
Ils pensaient, fourbes et bravaches,
Nous surprendre encore endormis!
Ils ne sont pas des ennemis,
Ils sont les derniers des apaches!

Refrain

III

C'est trop de bruit que fait ton sabre,
Des faibles superbe oppresseur.
Vois, Kaiser, l'Europe se cabre
Devant l'insolent agresseur! (bis
D'une vaine suprématie,
Tu t'est crus certain jusqu'au bout.
Mais trois grands peuples sont debout:
Angleterre, France et Russie!

Refrain

IV

A travers ton rêve tragique,
Prévoyais-tu, monstre botté,
Ce beau geste de la Belgique,
Défendant sa neutralité? (bis
Et cette flotte d'Angleterre
Dont, demain, les vaisseaux géants
Te vaincront sur les océans,
Comme nous te vaincrons sur terre?

Refrain

V

Prévoyais-tu dans ta folie,
De ton complot si mal masqué,
La loyauté de l'Italie
Reniant le Mandrin masqué? (bis
Et que dis-tu de ces scrupules
D'un peuple au coeur toujours romain,
N'allant pas, la main dans la main,
Avec les voleurs de pendules?

Refrain

VI

Prévoyais-tu dans ta démence,
Ce même élan de tous les coeurs,
La fraternité qui commence
Et plus que nous serons vainqueurs? (bis
Oubliant partis et doctrines,
Devant l'horizon assombri,
Tous Français, et partout ce cri
Sortant de toutes les poitrines...

Refrain

VII

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens, nos bras vengeurs!
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs! (bis
Et toi, Kaiser de qui la haine
Arme nos fils et nos neveux,
C'est la Champagne que tu veux,
Nous, c'est l'Alsace et la Lorraine!...

REFRAIN

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
Marchons! Marchons!
Qu'un sang maudit, abreuve nos sillons!

—o—

COMMENT L'ALLEMAGNE SERA VAINCUE

L'Allemagne sera vaincue doublement; et par la force des armes, et par la fatale marée montante de la famine. Pouvons-nous en douter? Ecoutons un peu ce que nous permettent d'entendre les ondes hertziennes et les communications télégraphiques, quand se tait, un instant, le canon tonnant sous toutes les latitudes.

A l'Est et à l'Ouest, les hordes teutonnes doivent lutter désespérément, contre les légions d'alliés: françaises, anglaises, belges, russes. Le Portugal est prêt à se révolter contre la barbarie teutonne; l'Espagne se soulève. La Roumanie a décidé de soutenir la cause des alliés qui est la sienne. Son attitude ne fait plus de doute; il ne reste plus qu'à fixer la date de son entrée effective dans le conflit. D'ailleurs, elle a déjà permis à des troupes moscovites de pénétrer en Serbie par le Danube. Pour que la Bulgarie se joigne à la Russie, il ne reste plus qu'à régler la question de la Macédoine; la Grèce est satisfaite du lot actuel qui lui est fait par les ennemis de l'Allemagne.

Il reste l'Italie. Le 30 novembre est passé; c'est cette date qui avait été fixée par M. Lloyd George, comme la limite de sa neutralité.

Aucune action décisive n'a encore été prise; mais la presse italienne, qui doit être, on le comprend, soumise à la censure la plus sévère, nous laisse assez voir le courant d'opinions en Italie. Elle proclame tout simplement, que les efforts diplomatiques pour amener le royaume de Victor Emmanuel II, du côté de l'Allemagne, ont échoué, et que dans cette sphère c'est encore la France et l'Angleterre qui triomphent.

L'Allemagne promet la lune à l'Italie; celle-ci ne s'y laissera pas prendre, telle est la déclaration d'un grand organe italien qui dévoile la tentative d'une entente où l'Italie pourrait, avec la coopération de l'Allemagne, s'emparer de la Tunisie.

L'esprit latin s'accommode mal de cette grossière proposition allemande, et plus que jamais l'Italie est disposée à se joindre aux alliés. Vous verrez que M. Lloyd George aura raison avant la fin.

L'Allemagne, on le sait, comptait sur les sympathies scandinaves: de quel côté se portent-elles en ce moment? L'insolence allemande les a aliénés au Kaiser, et nous ne devons pas être surpris si, quelque jour la Suède, la Norvège et le Danemark se joignent aux alliés; la Hollande ne demanderait pas mieux que d'agir dès maintenant.

Il est inutile d'en demander la raison: elle réside dans le fait que les alliés sont maîtres de la mer, du commerce, de l'alimentation, du ravitaillement.

—o—

PETITES ANNONCES

Tous nos abonnés ayant quoi que ce soit à vendre, à échanger ou à acheter: (terres de ferme, lots de ville, animaux, outils agricoles, etc., etc.) peuvent nous faire parvenir des petites annonces à cet effet. Ces annonces seront insérées gratuitement dans cette colonne.

ON DESIRE acheter quatre ou six jeunes et bons boeufs de travail. Faire offre à M. Bidaux, Dollard, Sask.

ON DEMANDE un jeune homme instruit pour faire l'école en français, à la ferme, à 4 enfants pendant trois mois, quatre heures par jour, pendant le reste ce la journée il devra s'occuper autour de la maison à de petits travaux. Ecrire à Henri Duport, Castor Tinchebray, Alta.

PERDU — Sur la route de Legal à Edmonton, samedi, le 28 novembre, un titre de propriété à Edmonton au nom de Rémi Baert et autres documents. Récompense à la personne qui les retournera à Thomas L. Girard, 35 rue Short, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS trouverait emploi et bon logement pour les mois d'hiver en s'adressant à Mission St-Alexandre, Rivière-qui Barre, Alberta.

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98. Edmonton.

$10.00 DE RECOMPENSE à qui fera retrouver jument blonde, 4 ans, 1400 livres, crinière plus claire que le corps, trait blanc sur le front, égarée de Lamoureux, Alta., depuis le mois de juillet. S'adresser à F. A. Gaumont, Lamoureux, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE Stickney, 16 H.P., garanti en excellentes conditions, à échanger pour machine à vapeur ou autre propriété. Faire offre au "Courrier de l'Ouest".

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

TROUPEAU de 240 brebis, ainsi qu'un bélier Oxford Down, enregistre, ayant remporté les premiers prix aux expositions d'Edmonton-ton et de Végreville, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

A VENDRE, bon incubateur, capacité 240 oeufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour $20.00. Sadresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

UN JEUNE HOMME, fermier, 33 ans, bon coeur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou veuve aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bemard, South Fork, Sask.

BON FUSIL A DEUX COUPS, marque "The Interchangeable', calibre 12, état presque neuf, a coûté vingt dollars; le possesseur le vendrait pour dix dollars, à un prompt acheteur. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

CARABINE "Savage", à vendre, calibre 22, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, n'a tiré que 40 coups, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinaires, baguette démontable Marble. Cette carabine a coûté $31.50. Adrtsser offre à M. Pierre Even, Box 17, Forget, Sask.

CHEVAUX PERDUS; 2 chevaux de travail, 1 blanc pesant 1300 à 1400 livres, 8 ans, marqué W sur l'épaule gauche; 1 rouge foncé, 900 livres, 12 ans, marqué H sur la cuisse. Ces chevaux ont été perdus dans les environs de Warwick, Alta., depuis le 15 juin 1914. Récompen- à qui [illegible] fera retrouver. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

ENGIN A VAPEUR DEMANDE. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrichard, Cold Lake, Alta.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Lonselle, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1450. Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

UN JEUNE HOMME, d'âge mûr, fermier, bon catholique, excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille sérieuse et économe, ou veuve avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. Ecrire à R. A. A. G., General Delivery, Edmonton.

ON ECHANGERAIT un bon lot de ville avec "shack" en excellent état contre des animaux. S'adresser à Geo. Lamouret, P. O. North Edmonton.

A LOUER, maison située onzième rue, No 335, prix modéré, toutes les commodités modernes. S'adresser à Mme G. Perras, même adresse.

INCUBATEUR, 120 oeufs, en bon état, à vendre à prix modéré. S'adresser par lettre au "Courrier de l'Ouest," P. O. Box 98.

ON DEMANDE une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et se rendre généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11537, 90e rue, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS, ou avec un seul enfant, trouverait pour l'hiver l'occasion de se loger gratuitement dans une petite maison de cinq chambres meublée et chauffée par le propriétaire, à la seule condition d'entretenir la maison. Références exigées. S'adresser à J. A. Galibois, Phone 4692.

ON DEMANDE un piano en garde pour les mois d'hiver, loyer gratis, dans une maison de premier ordre, sans enfant. S'adresser à Mademoiselle C. Rabier, "Villa Laurier," 473 8th St., chambre 7.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boîte Postale 99, Willow Bunch, Sask.

SUPERBE MONTRE indiquant sur le même cadran les heures, les minutes, les secondes, les jours de la semaine, les mois, le quantième du mois et les phases de la lune, gros modèle mécanisme indérangeable, fabrication suisse, a coûté $50, marche parfaitement, à vendre au plus offrant. Adresser les offres au "Courrier de l'Ouest," casier postal 98, Edmonton.

FRANÇAIS, âgé de cinquante ans, apte à tout genre de travail, campagne ou ville, demande place. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

FAMILLE, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. C. aux soins du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

UN JEUNE HOMME expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hôtel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 818 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5183.



AUGMENTONS L'ELEVAGE DES ANIMAUX DE LA FERME

Nous avons déjà conseillé à nos cultivateurs de profiter, puisque l'occasion leur en est offerte, des hauts prix des grains, causés par la guerre, pour augmenter la superficie de leur culture en blé, avoine, orge, pois, etc.

Il est une autre branche de la production agricole que la guerre va rendre aussi beaucoup plus profitable que par le passé, nous voulons parler de l'élevage des animaux de ferme: boeufs, vaches, moutons et porcs.

La guerre nous a surpris à un moment où nos cultivateurs alléchés par des prix inaccoutumés offerts par les acheteurs américains, à la suite de la mise en vigueur du nouveau tarif, avaient vendu une grande partie du bétail qu'ils élevaient, ne gardant guère que des vaches laitières.

Il en était résulté sur nos marchés une diminution des offres qui a servi de prétexte en nombre de villes, Montréal, en particulier, à une hausse de prix qui a mis la viande boeuf hors de la portée de bon nombre de ménages ouvriers.

Il est inévitable que la guerre, pour peu qu'elle se prolonge, produise une dimnution marquée dans les troupeaux des pays belligérants. Or, comme la viande de boeuf forme partie de l'alimentation nécessaire des soldats en campagne, la demande des pays belligérants qui déjà avant la guerre s'adressaient au Canada et aux Etats-Unis, va nécessairement augmenter.

Et les prix que reçoivent actuellement nos cultivateurs pour leur bétail de boucherie augmenteront en conséquence.

Il serait regrettable que ces prix augmentés surviendraient à un moment où nos cultivateurs n'auraient plus rien à vendre, et que la demande fut obligée de s'adresser à d'autres pays, à l'Argentine, à l'Australie, etc.

Nos cultivateurs seraient donc bien avisés s'ils gardaient, au lieu de les vendre pour la boucherie, les veaux qui leur restent, taureaux et génisses, et les laissaient grossir sur la ferme afin de les vendre lorsqu'ils pourront être classés comme animaux de boucherie.

Les prix à prévoir paieront amplement les frais de la stabulation pour l'hiver et le fourrage qu'il faudra dépenser pour maintenir le troupeau en assez bon état pour profiter des herbages de l'été prochain.

Et les cultivateurs qui possèdent des parcelles de terre impropres à la culture pourraient les utiliser pour l'élevage des moutons, en aussi grand nombre que possible; car le mouton commandera l'année prochaine de forts prix pour sa viande comme pour sa laine.

Les déchets de l'écrémage, les légumes impropres au marché, les résidus des repas de la famille devraient être utilisés de manière à n'en pas perdre la moindre parcelle, pour l'élevage des porcs que l'on pourra engraisser ensuite au moyen de grains, de pois, etc.

L'élevage du porc sera certainement, d'ici à un an, beaucoup plus profitable qu'il ne l'a jamais été.

Que nos cultivateurs sachent donc tirer parti de l'aubaine que la guerre européenne peut être pour eux; qu'ils produisent des grains et de la viande autant qu'ils le pourront et ils en seront richement récompensés.

Le conflit européen a provoqué sur notre marché, dit une autorité sur le sujet, une énorme demande de viande d'exportation; malheureusement on ne trouve pas beaucoup d'animaux sur nos fermes. Par suite de l'abolition des droits qui les frappaient à leur entrée, aux Etats-Unis, les bestiaux canadiens ont été exportés de l'autre côté de la ligne 45ème en nombre considérable. Dans certaines régions il ne reste plus sur les fermes que les vaches laitière sindispensables.

D'autres part, nos fermiers vendent le plus grand nombre de leurs veaux aux bouchers. Cet état de choses ne peut avoir qu'une conséquence; la plus grande rareté de la viande de boucherie sur le marché canadien.

L'élevage sur nos fermes ne devrait pas diminuer, il devrait au contraire augmenter. Par l'élevage des bêtes à cornes et des porcs, nos cultivateurs sont assurés de faire de très beaux bénéfices sans qu'il leur en coûte beaucoup.

Il ne faut pas entendre par là que nos cultivateurs doivent se consacrer exclusivement à l'élevage, mais simplement augmenter leur troupeau à peu de frais et avec un peu de travail.

Les informations parvenues au Ministère de l'Agriculture laissent prévoir que dans tous les pays du monde, les troupeaux sont en décroissance. Selon toute probabilité la viande de boucherie sera plutôt rare et conséquemment se vendra cher.

Les fermiers canadiens ont ainsi une occasion très belle à saisir, il leur suffit de ne pas vendre leurs génisses et de les conserver pour la reproduction. Il serait aussi très sage de leur part, de ne pas vendre leurs veaux, mais de les garder jusqu'à ce qu'ils soient devenus assez gros pour commander un bon prix.

Les éleveurs experts affirment que l'élevage des moutons rapportera de gros profits à nos cultivateurs. La viande d'agneau se vend très cher et la laine sur notre marché se fait de plus en plus rare; il y a là une belle source de revenus supplémentaires pour nos cultivateurs. Il ne faut pas oublier que les moutons vivent aussi très bien sur des terrains impropres à la culture.

Ce sont là des raisons suffisantes pour que nos cultivateurs augmentent considérablement le nombre de leurs moutons.

On peut accroître son troupeau de cochons plus rapidement encore que les troupeaux de bêtes à cornes. C'est l'élevage qui rapporte le plus vite et peut-être celui qui donne les meilleurs résultats.

On peut dire de l'élevage en général, que c'est une excellente chose pour la terre, d'abord parce qu'il l'enrichit, et pour le cultivateur ensuite auquel il rapporte de beaux bénéfices.

On est toujours sûr de vendre ses animaux un bon prix, car la viande de boucherie se fait encore plus rare en Europe qu'au Canada.

Telles sont quelques-unes des raisons qui font que l'élevage devrait très rapidement augmenter sur nos fermes.

———o———

L'ALIMENTATION DES VACHES LAITIERES EN HIVER

Certains nourrisseurs prétendent qu'il est nécessaire de donner plusieurs repas par jour. Une pratique commune est de nourrir le matin, à midi et le soir. La méthode suivante essayée ici nous a donné de bons résultats: mélange de fourrage succulent et de grain pour le premier repas du matin; quand ce repas est enlevé on donne du foin. Vers les trois heures de l'après-midi on donne de nouveau de l'ensilage et du grain. Quand toutes les vaches sont traites après cinq heures et demie du soir, on donne du foin.

Des recherches couvrant une période de plusieurs années ont été faites pour savoir s'il valait mieux diviser la ration en deux ou en trois parties; on a constaté que lorsque l'on donne en deux parties la même quantité de fourrage des mêmes sortes on en obtient d'aussi bons résultats que lorsqu'on le sdonne en trois parties ou plus.

Régularité des repas

Chaque repas doit être donné à heure fixe, et jamais, sous aucun prétexte, on ne devra changer cette heure. Toute variation temporaire causera sûrement une diminution dans la production du lait. Tout ce qui peut irriter la vache ou déranger sa quiétude aurait sûrement des effets désastreux sur cette production.

La vache laitière a besoin d'une énorme quantité d'eau, d'autant plus forte qu'elle produit plus de lait et qu'elle consomme plus de nourriture. Cette quantité d'eau peut varier, disons de 75 livres jusqu'à 300 livres, en une seule journée de 24 heures. Quand et comment doit-on abreuver et combien d'eau faut-il donner à la fois? Le meilleur moyen de résoudre ce problème est de tenir, en tout temps, de l'eau à la disposition de la vache. En hiver, il vaut mieux que l'eau soit chaude, mais le seul moyen économique de la réchauffer est de la garder dans un endroit chaud; il ne serait pas avantageux d'employer des moyens artificiels.

La fontaine ou petite cuve séparée est probablement le meilleur mode d'abreuvage; mais bien des personnes aiment ausi se servir d'une auge qui est remplie à intervalles réguliers et lavée fréquemment. Dans certaines étables on abreuve dans la mangeoire que l'on remplit d'eau après les repas, mais notre expérience nous porte à condamner ce système qui nous a semblé moins commode que la cuve séparée et moins satisfaisant au point de vue du bien-être de l'animal. Mais quel que soit le système adopté, les fontaines, les auges où l'eau d'approvisionnement devront être tenues scrupuleusement propres et saines. Cette précaution est essentielle.

Le sel

Le sel est nécessaire au bien-être et à la santé de la vache. Il lui en faut de une once à trois ou quatre onces par jour. On pourrait le donner sous forme de pierre de sel dans la mangeoire, comme on fait pour les veaux, mais il vaut mieux le donner à la vache régulièrement tous les jours dans la nourriture. Le sel rend les aliments plus savoureux, c'est un apéritif ainsi qu'un aliment, et il a des propriétés stomachiques.

Exercice

L'exercice ne stimule pas directement la production du lait. Au contraire, tout ce que l'on pourrait appeler exercice diminue immédiatement et presque sûrement cette production. Cependant il ne serait pas sage de dire que la vache laitière en lactation ne doit prendre aucun exercice. Il est probable qu'une exercice modéré aura un effet avantageux sur la santé de l'animal et il est à peu près certain qu'il aura d'heureux effets sur la progéniture. Mais il ne faudrait pas mettre la vache laitière dehors par une froide journée d'hiver pour la laisser grelotter une demi-heure au vent froid; cette méthode est désastreuse pour la santé de la vache et pour les profits du cultivateur ou de l'éleveur.

———o———

NOUVELLES REGIONALES

PLAMONDONVILLE, Alta

Le premier décembre a eu lieu, ici, une assemblée tenue dans le but de fonder une association conservatrice. Environ 200 électeurs étaient présents.

On procéda séance tenante aux élections des officiers de la nouvelle association politique. Voici le nom de ceux qui furent élus:

Patron: Sir Robert Borden.

Président d'honneur: M. Michener.

Vice-Président d'honneur: H. A. Mackie.

Président, Roméo Farrell.

1er Vice-Président, B. D. Wilcox.

2ème Vice-Président, Hector Ducharme.

3ème Vice-Président. Geo. Bibeau.

Secrétaire, Wm Plamondon.

Trésorier, Louis Bourassa.

Enregistreur, Louis Richard.

Plusieurs discours furent prononcés et des remerciements furent votés au gouvernement fédéral pour la mise en opération de la ligne télégraphique entre Athabasca Landing et le Lac LaBiche.

—M. R. C. Farrell, de Plamondonville, Alta, est allé à Edmonton en voyage d'affaires.

—Une ligne téléphonique devant relier Plamondonville à la mission du Lac LaBiche est en voie de construction.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, 92c.
Blé No 2, Northern, 89c.
Blé No 3, Northern, 84c.
Blé No 4, 78c.
Blé No 5, 73c.
Blé No 6, 67c.
Orge No 2, 50c.
Orge No 4, 46c.
Orge No 5, 45c.
Avoine No 1, extra, 39c.
Avoine No 1, 37c.
Avoine No 2, 33c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)

Porcs de choix, 100 livres, $6.25

Porcs ordinaires, 100 livres, $4.

Boeufs de choix, 100 livres, $5.25 à $6.00.

Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.

Vaches de choix, 100 livres, $4.50 à $4.75.

Veaux de choix, 100 livres, $6.50 à $7.00.

Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.

Moutons, 100 livres, $5.00 à $5.75.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.

Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.

Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 14c.
Oies, la livre, 17c.
Dindes, la livre, 22c.
Choux, la livre, 1 1-2c.
Betteraves, le minot, 95c.
Carottes, le minot, 90c.
Oignons, 10 livres, 25c.

Oeufs et Beurre

Beurre, la livre, 22c à 28c.
Oeufs, la douz., 25c à 35c.

———o———

M. Désiré Rivot informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

CHRONIQUE LOCALE

LA SOIREE DE DIMANCHE

Nous rappelons que c'est dimanche prochain, 20 décembre, à 8 h. 30 du soir, à l'école séparée de la 31ème rue, qu'aura lieu la *soirée dramatique et littéraire au profit des pauvres*, organisée par les dames de langue française de la paroisse St-Joachim.

Une très intéressante pièce en un acte, jouée par nos artistes locaux, remplira une partie du programme de cette soirée.

M. Emile Tessier, dont la réputation d'artiste n'est pas à faire, a la direction de cette pièce. C'est dire que l'oeuvre sera un choix de bon goût, et l'exécution un succès.

Le programme contient, en outre un *numéro fort intéressant*, qui consistera en une allocution de la part de l'éloquent prédicateur de la chaire de St-Joachim, le R. P. Duchaussois, O.M.I.

Les dames de langue française, organisatrices de cette soirée, qui sera des plus attrayantes, prient le public de bien vouloir collaborer à cette oeuvre de charité.

C'est un encouragement bien mérité auquel ont droit nos zélées concitoyennes. Aussi que tous se fassent un devoir d'assister à la soirée à l'école séparée dimanche prochain au soir.

Le Rév. M. A. Chartrand, vicaire à la *Paroisse de l'Immaculée Conception* depuis plusieurs mois, vient d'être nommé curé de Pickardville, avec desserte d'Edison et de Glyde.

M. Chartrand laisse, dans notre paroisse, un excellent souvenir; nous le prions d'accepter nos félicitations pour sa nomination et nos meilleurs souhaits de succès dans son nouveau champ de labeur.

Le Rév. M. H. Bélanger, lui succédera comme vicaire à l'Immaculée Conception. Nous lui souhaitons la bienvenue.

M. l'abbé O. Desroches, vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, a été nommé curé de St-Edouard, Alta, avec desserte de Lafond.

M. l'abbé Normandeau, missionnaire colonisateur pour l'Alberta, est parti la semaine dernière pour Montréal. M. l'abbé Normandeau passera l'hiver dans les centres franco-américains de l'est, où il s'occupera de préparer ses excursions de colons pour la saison prochaine.

Nous souhaitons bon succès à notre dévoué colonisateur.

Le R. P. Hudon, S.J., recteur du Collège des Jésuites, est parti la semaine dernière pour Montréal, où il fera un séjour de courte durée.

M. Isaïe Gagnon, d'Athabasca Landing, était de passage à Edmonton, la semaine dernière, en voyage d'affaires.

M. et Mme A. Baril font part de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Jean, Jacques, Joseph. Parrain et marraine M. et Mme J. Chatain.

M. et Mme J. A. Mireault, de North Edmonton, font part à leurs amis de la naissance d'un fils survenue le 14 décembre. L'enfant a été baptisé sous les noms de Joseph, Jules, Bernard, Victor.

Parrain et marraine, le Dr et Mme Boulanger.

LA CONFERENCE DE DIMANCHE DERNIER

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, M. A. Boileau faisait une conférence dimanche dernier, à la salle de l'école séparée, troisième rue, sous les auspices du Cercle Grandin, dont il est l'actif président.

La soirée fut présidée par M. Ch. Turgeon, vice-président du Cercle, entouré des membres du bureau de direction.

Le conférencier présenta un travail très documenté sur "Le gouvernement civique par Commission élective."

Le sujet était d'une actualité brûlante, puisque les citoyens d'Edmonton étaient appelés, le lendemain à donner leur vote sur cette question de gouvernement municipal.

M. A. Boileau sut présenter sous une forme impeccable, à la fois attrayante et instructive, ce sujet sévère au prime abord. Ses conclusions pratiques et fort



M. W. T. HENRY
Le nouveau maire d'Edmonton, élu avec une majorité de plus de 6200 voix sur son concurrent, M. Jos. Adair.

éclaires lui valurent des applaudissements mérités.

Avant la conférence, M. P. R. Rouillard déclama avec talent "Gai et triste"; et M. Leclair, qui possède une voix que nos concitoyens ont déjà su apprécier, chanta "O Carillon"; ces deux jeunes gens recueillirent de vifs applaudissement, de même d'ailleurs que M. le professeur Belleau, qui joua avec une véritable maëstria l'ouverture de "Si j'étais Roi."

Nous ne saurions terminer ce bref compte rendu sans mentionner la façon élégante avec laquelle M. Ch. Turgeon s'acquitta de ses fonctions de président. Sa parole claire et concise le désigne tout spécialement pour être le prochain conférencier du Cercle, sa courte allocution nous promet merveille.

Avant la clôture de la séance le R. P. Duchaussois adressa quelques mots à l'assistance.

Cette soirée fut l'une des plus intéressantes de la saison. On se sépara aux accents de "O Canada."

TRIBUNE LIBRE

La journée de lundi

La victoire de lundi était généralement prévue, mais le chiffre de la majorité obtenue étonnera en même temps qu'il sera une leçon.

Nous sommes encore à une date trop rapprochée de la votation pour prétendre démêler exactement la portée et les conséquences du résultat.

Du reste, nous avons tout particulièrement envisagé l'élection au point de vue exclusif d'un intérêt canadien. C'est pourquoi nous nous en tiendrons à énumérer les constatations qui paraissent s'imposer sur l'élection de nos candidats de langue française.

Toutefois, disons en passant, ceci à notre grande satisfaction, que le "ticket" de M. Henry a remporté la majorité, haut la main. Il n'y avait d'ailleurs aucun doute pour quiconque a suivi les péripéties de cette campagne électorale, que l'issue de la lutte serait favorable à celui-ci. Le clan McNamara-Adair-Clarke devait être mis à l'écart. L'administration aveugle, qui siégeait l'an dernier, ne pouvait plus longtemps rencontrer l'assentiment des électeurs consciencieux de cette cité. Malgré tout, aucun ne s'était imaginé une défaite aussi écrasante de tous les candidats de M. Adair, par un vote aussi mince et aussi significatif.

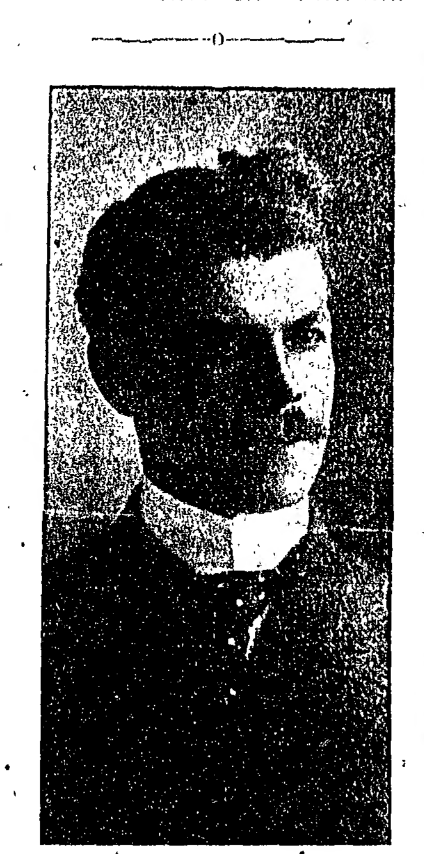
La journée de lundi restera mémorable par les enseignements féconds et très heureux qu'elle engendre. La victoire obtenue par M. Picard, bien que logiquement prévue, n'était nullement escomptée par une majorité aussi considérable, même parmi ses partisans les plus convaincus. Sans doute M. Picard doit cette imposante majorité à son attitude hostile au groupe de M. Adair, et au fait qu'il figurait sur le "ticket" de M. Henry. Mais qu'importe, cette victoire engendre des enseignements d'une valeur et d'une portée exceptionnelles. Tout d'abord: elle démontre parfaitement que les Canadiens de langue française forment en cette ville un facteur important, qu'il n'est pas de bonne politique d'ignorer; en plus, que l'élément étranger ne nous est pas aussi antipathique qu'on semble parfois le croire. Enfin, que le jour où nous saurons mettre sur les rangs un candidat d'une réelle valeur, l'élection de celui-ci encourt les mêmes chances de succès que celle d'un compatriote de race étrangère.

La défaite de M. Tremblay, regrettable en soi, par le fait qu'il est un des nôtres, était plus ou moins prévue. M. Tremblay, moins favorablement connu que M. Picard, avait en plus endossé, c'était là du moins la croyance populaire, la politique de M. Adair. M. Tremblay, candidat indépendant, aurait eu, non pas une élection assurée, mais un vote peut-être beaucoup plus considérable. Disons en plus que deux candidats de notre nationalité sur la liste des aspirants au Conseil de Ville, c'était certes démontrer que nous nous préoccupons activement de la question municipale, mais c'était aussi, semble-t-il, envier plus que notre part au festin civique, et prouver que parfois nos ambitions ne sont pas assez limitées. Deux Canadiens de langue française élus à l'heure actuelle, c'était une victoire sans précédent dans les annales du groupe canadien d'Edmonton.

Logiquement parlant, un tiers de la population totale se trouvait représenté au Conseil de Ville pour cette année, par deux des nôtres. Cette prérogative ne pouvait être anticipée.

Parmi les nombreux enseignements qui découlent du résultat de lundi dernier, que l'on y puise, entre autre, celui d'un patriotisme sensé, qui a pour source l'intérêt commun d'un groupe, et pour conséquence le désintéressement personnel en face du bien général et la journée de lundi aura été pratique à plus d'un point de vue.

ANTONIO PRINCE.



M. Omer St-Germain a été élu maire de Morinville en triomphant de M. Auguste Forget, marchand, maire sortant de charge. Les conseillers élus sont: MM. A. Beauchamp, commis; O. N. Lavallée, rentier; et A. Brochu, peintre.

CAUSERIE SUR LE YUKON

On nous prie d'annoncer que M. Nap. Laliberté, président du Cercle Lacombe, fera, dimanche, 27 décembre, à 8 h. 30 du soir, une conférence sur le Yukon, dans la salle paroissiale de St-Joachim, soubassement de l'église.

On sait que M. Laliberté a demeuré au Yukon, il connaît à merveille le "pays de l'or," c'est dire que sa causerie très documentée sera fort intéressante.

Nous en reparlerons prochainement.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Notre soirée récréative de dimanche prochain sera donnée sous les auspices des Dames de la Confrérie de Ste-Anne. Ces dames travaillent activement à préparer le programme de cette soirée qui promet de remporter un succès complet.

Le programme musical sera, comme d'habitude, varié et intéressant. Il y aura une table de rafraîchissements.

La partie de cartes commencera à 8 h. 30. De magnifiques prix seront décernés aux gagnants.

Le prix d'entrée sera de 25c pour les hommes et les jeunes gens et de 10c pour les enfants.

Qu'on vienne en foule, la soirée de dimanche prochain sera la dernière de l'année courante.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée dans le présent numéro par la maison de vins et liqueurs McCarthy & Cie, dont les magasins sont situés au No 9975 Jasper Est. Cette maison se recommande tout particulièrement à la clientèle canadienne - française par la supériorité de ses excellents vins de Porto et Sherry; ces vins feront d'agréables cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

"POUR LES COMBATTANTS"

La soirée de charité donnée par les élèves des Jésuites remporte un vif succès.

La soirée dramatique et musicale, donnée jeudi dernier par les élèves du Collège des Jésuites, au *profit des combattants de France*, a été généreusement encouragée par le public d'Edmonton. Plusieurs centaines de spectateurs y assistaient, leur *nombre* avait même à ce point dépassé les prévisions les plus optimistes des organisateurs qu'un grand nombre ne purent se procurer des sièges, et durent demeurer debout. Le spectacle fut d'ailleurs si attrayant que nul ne songea à s'en plaindre.

La soirée fut ouverte par une marche entraînante que joua au piano le jeune Edouard Pomerleau, puis le recteur du Collège, le R. P. Hudon, S.J., prononça une courte allocution très applaudie. Parlant des héroïques combattants qui sacrifient leur vie chaque jour sur la ligne du feu, le R. P. Hudon estima qu'il était inutile de rappeler les causes de l'admirable mouvement de charité qui soulève le monde dans une unanime pensée. L'aide de chacun est nécessaire pour nos soldats, et les Canadiens qu'ils soient d'origine française ou anglaise, sont également anxieux de contribuer à ce mouvement. Le R. P. Hudon expliqua alors que la soirée était donnée au profit d'une oeuvre récemment fondée à Paris, sous les auspices de la "Revue Hebdomadaire," pour fournir aux combattants exposés au froid, dans les tranchées du nord de la France, des vêtements chauds. Cette oeuvre a déjà envoyé aux soldats 80,000 vêtements de laine et $20,000 en argent. En terminant le dévoué recteur de notre collège remercia chaleureusement les personnes présentes d'être venues si nombreuses à l'appel fait par les élèves de langue française et anglaise unis dans un même élan de charité. Cette union des deux grandes races, dont les représentants mêlent leur sang actuellement pour la grande cause de la liberté en Europe, aura une répercussion profonde au Canada; le R. P. Hudon espère qu'elle contribuera à créer une harmonie plus intime entre Canadiens-français et Canadiens-anglais, et à faire disparaître les frictions douloureuses résultant parfois du refus à nos compatriotes des libertés auxquelles ils ont droit.

Les élèves du Collège ont décidé de faire abandon cette année de leurs prix afin que l'argent en soit consacré à venir en aide aux combattants. Cette preuve de générosité touchante fut vivement applaudie.

Le choeur français du Collège se fit alors entendre, sous l'habile direction du R. P. Trudeau, S.J.; les petits chanteurs exécutèrent "La Ronde des Châtaignes," rendue avec infiniment de charme.

Le rideau se leva ensuite sur le magnifique décor du premier acte de "Tarcisius," tragédie de la Rome antique. Cette tragédie, en deux actes, fut jouée en anglais par M. H Camerford, dans le rôle de Dionysius; R. Tone, Tarcisius; Louis O'Donnell, Quadratus; Léo Leclair, Siméon; Wm. Flynn, Lucillus; Karl Alvaro, Damien; Lorne Ireland, Pertilius; James Flynn, Juda, et Emer Scott, Pedro.

La mise en scène de cette tragédie fut remarquable en tous points, le tableau final souleva de vifs applaudissements très mérités.

Durant l'entr'acte le jeune Arthur Lessard fit applaudir un précoce talent de pianiste en jouant avec succès le difficile solo de piano intitulé: "Dancing Spirit."

Le clou de la soirée, pour les spectateurs de langue française, fut sans contredit l'amusante comédie "Les deux sourds." Voici quelle en était la distribution des rôles:

Auguste Damoiseau, rentier, Paul Poirier; Eustache Damoiseau, son frère, Roméo Ketchen; Placide, chasseur, Edmond Gariépy; Boniface, domestique, Fanning Boileau; Un garde-champêtre, Geo. Côté; Un jardinier, Gustave Dubuc.

L'amusant quiproquo des deux sourds — Auguste Damoiseau et Boniface — fit la joie de l'assistance; pour être bref en même temps que précis, disons que l'acte trop court de cette désopilante comédie ne fut qu'un long éclat de rire.

Les jeunes acteurs s'étaient grimés à merveille, tout particulièrement Paul Poirier, qui s'était transformé en un petit vieillard, que l'on ne pouvait regarder sans rire aux larmes.

Nous sommes certain de nous faire l'interprète de tous les spectateurs en offrant aux personnages des "Deux Sourds" nos plus chaleureuses félicitations pour la façon remarquable dont ils ont interprété cette comédie.

Avant que le rideau se levât pour l'interprétation des "Deux Sourds," nous eûmes de nouveau le plaisir d'entendre le choeur des élèves dans un beau chant d'ensemble: "Les parfums du rivage."

La soirée se termina par un autre amusant numéro, consistant en une chanson comique interprétée successivement par les petits artistes sous la direction du R. P. Lessard.

En résumé bonne et belle soirée de charité pour le succès de laquelle il convient de féliciter organisateurs, interprètes et spectateurs.

MORT D'UN PIONNIER

M. Michel Guertin

Nous apprenons avec un vif regret la mort d'un de nos compatriotes, depuis longtemps établi en Alberta, M. Michel Guertin, décédé dimanche dernier à la demeure de sa fille Madame Léo Savard, 2451 Avenue Mackenzie.

M. Michel Guertin était né à St-Georges, comté d'Iberville, en 1852. Il vint en Alberta en 1883 et s'établit sur une ferme, à Lamoureux, où il demeura jusqu'en 1909.

M. Michel Guertin laisse une veuve et six enfants, un garçon, Alcide, établi à Morinville, et cinq filles, Mmes Johnson et Chaput, de San Francisco, Cal., Mme Denis, de Montréal, Mme H. L. Williams, de Morinville, et Mme Léo Savard, d'Edmonton.

Les funérailles de M. Michel Guertin ont eu lieu mardi, à 10 h. du matin, à l'église St-Joachim. L'absoute fut donnée par le R. P. Lemarchand, O.M.I., curé de la paroisse, assisté des RR. PP. Duchaussois et Daniel, comme diacre et sous-diacre. La nef était remplie de parents et d'amis venus pour donner un dernier témoignage d'estime au disparu.

Les porteurs étaient l'hon. P. E. Lessard et MM. J. H. Gariépy, J. H. Picard, Jos. Beauchamp, Oscar Tessier et Louis M. Derval.

De superbes tributs floraux avaient été envoyés par les amis de la famille.

M. Michel Guertin laisse un souvenir profond chez tous ceux qui l'ont connu; depuis plus de 30 ans qu'il était au pays, ses qualités de bon citoyen lui avaient valu de nombreux amis, qui tous regretterons sincèrement sa disparition à un âge où l'on pouvait s'attendre à lui voir jouir encore de longues années paisibles après une carrière bien remplie.

Peu après son arrivée en Alberta, M. M. Guertin s'était établi sur une ferme au Creusot, non loin de Lamoureux. Durant la rébellion de 1885 il fut le seul fermier qui demeura sur sa terre, en dépit des dangers que pouvait entraîner une telle résolution, tous ses voisins, qui redoutaient l'arrivée des métis, s'étant réfugiés au Fort Saskatchewan sous la protection de la police. Ce trait est caractéristique des qualités d'énergie de ce vaillant pionnier d'Alberta.

Nous offrons à la famille du regretté défunt nos sympathiques condoléances.

Remerciements

La famille Alcide Guertin et Mmes Léo Savard et H. L. Williams nous prie de remercier en leur nom les nombreuses personnes qui leur ont prodigué les marques de leur sympathie à l'occasion de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver.

AVIS AUX FRANÇAIS

On nous prie de rappeler à tous les Français qui, antérieurement à la date de la mobilisation générale, — 2 août 1914, — étaient soit réformés, exemptés ou versés aux services auxiliaires, qu'ils sont tenus, en conformité aux décrets ministériels des 9 et 29 septembre dernier de passer une nouvelle visite médicale.

Le dernier délai pour cette visite supplémentaire expire le 31 décembre. Après cette date tous les hommes qui ne se seront point conformés aux instructions ci-dessus seront déclarés aptes au service armé et astreints aux obligations militaires de leur classe de recrutement.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.